Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)
★
ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F

N° 103 · 22 DECEMBRE 1963 · Prix : 0,40 F

Editorial

LE VIRAGE SPECTACULAIRE DE L'EGLISE

L'ANCIEN cardinal Montini, devenu l'actuel Pape Paul VI, ne veut pas être en retard sur Jean XXIII. Le voilà donc engagé dans une série de prises de position et de mesures spectaculaires.

Le voyage en Palestine — et, en avion, par surcroit ! — va rompre la tradition du Pape, prisonnier du Vatican. Les accords du Concile, autour de l'unité des Eglises et la bataille sourde livrée et gagnée sur les traditionalistes, Ottaviani, Siri, Cicognani, en l'occurrence — le clergé espagnol et une bonne partie de la Curie romaine — sont autant d'événements qui « révolutionnent » les mœurs catholiques.

En ce qui concerne l'Espagne, la tolérance que le Pape montre au sujet des incartades de Monseigneur Escarré, le bouillant abbé de Montserrat, qui a pris résolument la tête de l'opposition catalane catholique contre le franquisme, sans être — pour autant, oh, non — un désaveu public de la politique du général Franco, signifie que le Vatican ne « désavouerait » pas une opposition démocratique qui lui permette, demain, de se désolidariser complètement des crimes et méfaits de la clique franquiste. Les évêques qui soutiendront le fascisme espagnol jusqu'au bout, seront alors discrètement admonestés. Et l'Eglise, grâce aux Herrera, aux Escarré, aux curés basques, Iñaki d'Aspiazu en tête, élèvera des monuments expiatoires à la mémoire des prêtres fusillés par le franquisme... L'Eglise d'Espagne, l'Eglise, dans le monde, essayera d'effacer toute trace de complicité avec les bourreaux franquistes et les bourreaux nazis. Autant de curés d'Uruffe, que feront pénitence et disparaîtront dans le secret des couvents et des maisons de retraite... quand il n'auront pas disparu, comme le cardial Segura et Pie XII, emportés vers un Paradis bien mérité.

Voilà comment la plus vieille et la plus habile des institutions de la terre se refait « candidement » une virginité. La démocratie chrétienne, le syndicalisme catholique, l'écuménisme noir et jaune, l'action sociale de l'Eglise, lui permettront de pavaner une nouvelle jeunesse et de se mettre, sans trop de mal, à l'heure atomique.

Aura-t-elle foncièrement changé ? Pas du tout. C'est la même. Les hommes sont les mêmes; le but est le même, invariable. Les méthodes sont les mêmes. Paul VI, à l'heure d'Hitler, aurait agi comme le Vicaire de Christ de l'époque... dont il était, d'ailleurs, le secrétaire et l'homme de confiance. Et Pie XII, de la même main qui sut bénir les armes fascistes, aurait béni aujourd'hui le gendre de M. Khrouchtchev, ou l'abbé de Montserrat, ou M. Vanistendael.

Mais les foules, toujours aveugles, informées par une Presse à sensation, s'émerveillent. Le Pape ira en Terre Sainte ! Le Pape est contre le fascisme, la réaction ! Le Pape est pour la liberté et la démocratie en Espagne ! L'Eglise change; l'Eglise évolue ! L'Eglise veut arborer à nouveau le drapeau de la justice sociale !

Voilà le dressage, la préparation de l'opinion publique, un peu partout. Le virage spectaculaire de l'Eglise c'est cela : un spectacle savamment dosé où ne manquent ni le suspense ni les figures de ballet, ni les personnages contrastés, les bons et les mauvais.

Dans le fond, elle reste égale à elle-même, utilisant les morts après les avoir crucifiés. Pendant vingt siècles, le cadavre de Christ a été exalté. Elle crucifia Marc Sagnier, Lamennais, Theilard de Chardin — à l'Index encore —. Mais, comme l'Eglise rouge déterre et spécule sur les victimes de Staline, bientôt tous ces autres morts serviront la cause de l'Eglise. Lamennais, Lacordaire, le sillonnisme plus tard, que firent-ils, si ce n'est jeter les bases de ce qui est aujourd'hui la démocratie chrétienne et le mouvement ouvrier catholique ? Theilard de Chardin, qu'a-t-il donc fait, sinon tenter de mettre d'accord l'Eglise avec la Science, pour conjurer la malédiction hugonienne : Ceci tuera cela ?

Paul VI a été l'homme choisi pour cette œuvre, après la parenthèse de Jean XXIII, qui, avec sa bonhommie, ses mots d'esprit, son bon sens paysan, ouvrit le chemin qu'aujourd'hui va parcourir le cardinal Montini, bien entouré de pères, jésuites ou non, qui ont mis au point ce somptueux changement de décor.

Ad Major Dei Gloriam !

LES PRÊTS A FRANCO

N'oubliez pas, Messieurs, que Franco est à lui seul une institution et que les crédits que vous lui ouvrez, l'argent que vous lui prêtez, l'aide que vous lui accordez, sont une trahison à la démocratie que vous dites défendre et une insulte au peuple qui est soumis au bon vouloir du dictateur espagnol.

Je sais qu'il n'est pas toujours facile de vous faire comprendre que vos placements, tout au moins en ce qui concerne l'Espagne, ne sont pas des plus heureux. Vous me direz que les intérêts qu'ils rapportent ne sont pas à dédaigner, qu'il s'agit de vendre à n'importe qui et n'importe comment et que, tout compte fait, investir de l'argent en Espagne, procurer à ce pays des machines ou des matières premières, ne peut que rendre service à une industrie retardataire et à un peuple qui a besoin de travailler et dont l'aide extérieure est la seule chance qui lui reste.

Je sais aussi, c'est élémentaire, que lorsque vous ouvrez des crédits, vous ne pensez pas tellement aux avantages qu'ils vont procurer aux pays bénéficiaires, votre principal souci étant le calcul du parti que vous allez en tirer vous mêmes, soit dans l'immédiat, soit dans un avenir plus ou moins éloigné. Vous faites vos comptes et vous ne jouez que lorsque vous êtes sûrs ou presque de gagner, toute autre considération étant impitoyablement balayée quand il s'agit de placer de l'argent dans une affaire plus ou moins rentable.

Admettons que l'argent qui est mis à la disposition du régime franquiste sert à ouvrer des nouvelles perspectives de travail et même à possibiliter un certain progrès industriel, mais ne perdons pas de vue qu'il sert aussi, et surtout, à moderniser l'armée et la police, à remplir les poches des privilégiés et à permettre à toute cette « élite » de garder les rennes du pouvoir à l'encontre des intérêts du peuple espagnol, qui paie de sa liberté un peu de travail mal remunéré.

N'oubliez pas que dans l'état actuel des choses, vous prêtez à Franco et non au peuple espagnol privé de tous ses droits, se trouvant dans l'impossibilité de faire un choix, ne pouvant exprimer aucune opinion sur l'ensemble des problèmes qui sont du ressort de la collectivité et vivant sous la botte du régime dictatorial que vous protégez avec votre argent. Vous aidez un régime qui assassine des citoyens honnêtes, dont le seul crime est de lutter pour la même démocratie dont vous faites votre drapeau et sans que la honte vous retienne, votre argent dévient une sorte de prime au génocide et une arme dont se sert le franquisme pour tenir le peuple en esclavage.

Bon appétit, Messieurs. Placez votre argent et tirez-en des intérêts substantiels, mais ne perdez surtout pas de vue que le peuple espagnol n'y est pour rien et que le jour où il sera maître de sa destinée, il lui sera difficile d'oublier ceux qui l'ont trahi pour satisfaire à des considérations financières d'une portée économique et politique très discutable.

Le jour venu, rien ne pourra l'empêcher de se souvenir, et les cadeaux que vous faites aujourd'hui à Franco, fermeront peut-être la porte à une collaboration sincère entre les pays démocratiques qui dans le présent oublient leurs devoirs, et l'Espagne de demain, où le peuple, qu'on le veuille ou non, aura son mot à dire.

A. TARRAGO.

Paris. Décembre 1963.

Dans notre maison de force, il y avait des hommes cue je connaissais depuis plusieurs années, que je croyais être des bêtes sauvages, et que je méprisais comme tels; tout à coup, au moment le plus inattendu, leur âme s'épanchait involontairement à l'extérieur avec une telle richesse de sentiment et de cordialité, avec une compréhension si vive des souffrances d'autrui et des leurs, qu'il semblait que les écailles nous tombassent des yeux; au premier instant, la stupéfaction était telle qu'on hésitait à croire ce que l'on avait vu et entendu.

F. DOSTOIEVSKI.

— Qui a tué Kennedy ?

Comité pour la Liberté de l'Espagne

Notre infatigable camarade Lecoin s'est adressé à plusieurs personnalités, demandant leur concours pour constituer un Comité d'action pour la Liberté de l'Espagne. Voici le texte de cette lettre :

« Ce 8 novembre 1963.

L'activité est précieuse à l'homme, et utile, même à l'homme âgé, et nulle raison majeure n'exigeant que je me repose aujourd'hui plus qu'hier, je tiens à demeurer debout le plus longtemps qu'il me sera possible.

Il y a d'ailleurs tant à faire !

Tout de suite — et cela à la prière de nombreux amis — j'aimerais pouvoir aider efficacement à la création du Comité pour l'Espagne Libre, contribuer à lui donner ensuite, et assez vite, une vie intense.

Tout le programme de ce comité est inclus dans son titre et aussi toutes les actions qu'il aura à envisager et à faire aboutir.

Je suis prêt à me consacrer entièrement à son développement, maintenant que le principe de l'objection de conscience est acquis et que les objecteurs auront moins besoin de nous.

Je ne vois pas de besogne plus valable à faire présentement.

Mais seul je ne pourrais pas grand-chose. Pour gagner sur la dictature franquiste, une forte équipe est indispensable, une équipe variée pour les personnalités qui la composent, une équipe homogène par le but qu'elle se propose atteindre.

Vingt-cinq personnes ainsi choisies entrant dans ce Comité pour l'Espagne Libre, autoriseront toutes les audaces, elles permettront de tout entreprendre avec succès.

La libération d'un peuple est donc en jeu qui va dépendre de ce comité en formation. Nous vous demandons, cher Monsieur, cher grand camarade, d'en faire partie.

Nous le demandons aux personnalités dont les noms suivent :

Mesdames et Messieurs Raymond Aron, Colette Audry, Vincent Auriol, André Bergeron, André Breton, Jean Cassou, Jean Cotereau, Eugène Descamps, Denis Forestier, Jean Guehenno, professeur Alfred Kastler, Pierre Le Brun, François Mauriac, Louis Martin-Chauffier, Jacques Mitterrand, Jean Paulhan, André Philip, Emmanuel Robles, Jean Rostand, prof. Laurent Schwarz, Manès Sperber, le bâtonnier Thorp, Germaine Tillion, Henry Torrès, Robert Tréno, le pascteur Westphal.

Nous croyons savoir que la plupart des personnes pressenties accepteront de participer à cette importante tâche. Nous les en remercions toutes très vivement, et vous tout particulièrement, cher Monsieur. »

Selon les nouvelles qui nous parviennent, MM. Raymond Aron, Vincent Auriol, André Breton, Jean Cottereau, Denis Forestier, Jean Guehenno, Alfred Kastler, Pierre Le Brun, Louis Martin-Chauffier, Jacques Mitterrand, André Philip, Emmanuel Robles, Jean Rostand, Laurent Schwarz, Henry Torrès, Robert Tréno et Madame Colette Audry, ont déjà donné leur adhésion à Lecoin.

On attend de nouvelles adhésions.

Nous félicitons le camarade Lecoin pour son initiative et nous espérons qu'il réussira à émouvoir l'opinion internationale autour du drame de l'Espagne.

COMMENTAIRES

Moción aprobada por el III Congreso Intercontinental de la C.N.T. de España en el Exilio

sobre el IV Punto del Orden del Dia (apartados a y b) del Congreso de la A.I.T.

(SUITE)

Las consideraciones de orden general expuestas, nos llevan a presentar, en una breve síntesis, susceptible de más profundo y detallado estudio y de más vasto desarrollo, las conclusiones siguientes:

La presencia del sindicalismo revolucionario, de finalidad libertaria o anarco-sindicalismo, si así se quiere denominarle, debe hecerse sentir en todas partes, con sus tácticas de acción directa ampliamente interpretadas y aplicadas, con su labor constante y con procedimientos eficaces, particularmente en los lugares de trabajo, en los medios industriales, campesinos, técnicos, universitarios, científicos, intelectuales y culturales; en todo lugar donde haya hombres, trabajadores asalariados y explotados, lo mismo en los países industrialmente desarrollados, que en los de escaso desarrollo económico o en los sub-desarrollados.

Esta presencia debe manifestarse por una actuación militante activa e inteligente y por medio de compañeros, a ser posible autóctonos, preparados adecuadámente para esta misión y con bagaje cultural e ideológico suficiente, con base ética libertaria y sindicalista revolucionaria incorruptible, con formación sólida, para ser animadores, organizadores, educadores e impulsores en todos los lugares. Se impone particularmente, en los que no sean nativos de los países, el conocimiento de la lengua del territorio donde deben desplegar su actividad y donde se haya centrado la labor de penetración y de captación sostenida y apoyada por la A.I.T. Esta labor deberá desarrollarse de acuerdo con un plan general sincronizado de actividades.

Debemos curarnos del ilusionismo de que el sistema capitalista y estatal y el lenino-marxista o de socialismo de Estado, van a desaparecer dentro de poco tiempo. Se han de producir aún grandes cambios en la humanidad, en la misma mentalidad de los hombres, tomas de conciencia en las grandes masas obreras mundiales y aún en las minorías activas, mucho más consecuentes con nuestras teorías y más cerca de nuestros postulados libertarios. Se han de producir también, por fases de desarrollo evolutivo y revolucionario, grandes renovaciones de estructuras allí donde esos sistemas u otros parecidos mixtos predominen, y se han de producir igualmente, en grado más o menos intenso, tomando características propias del medio de cada país, grandes convulsiones políticas y sociales, para llegar a una radical transformación de la sociedad, a la desaparición del salariado, de la desigualdad, de las clases, de los regímenes o sistemas autoritarios. Solo entonces se podrá establecer, con todos los adelantos de la civilización y del progreso, con la amplitud y la multiplicidad de facetas experimentales que corresponde a nuestra filosofía, a nuestra concepción integral del hombre, a nuestra visión de la sociedad futura, a base de pacto libre y solidario, de funcionamiento federalista, el comunismo libertario o el socialismo ácrata.

En los pueblos super-industrializados y de economía floreciente, se produce el fenómeno, que se irá acrecentando en el futuro, de fuertes concentraciones y monopolios de capitales anónimos, privados, y concentraciones económicas directa o indirectamente dirigidas y controladas por el Estado, asi como el de la planificación de las economías, es decir, de un dirigismo económico creciente, tomando sólida posición en las industrias claves, en los centros bancarios, en los consorcios comerciales, en las mismas superestructuras de **pools** y **combinats**

Apartado a) «ANALISIS A FONDO DE LA EVOLUCION DEL CAPITALISMO Y DEL ESTADO EN LOS PAISES CAPITALISTAS, EN LOS PAISES BAJO REGIMEN SOCIALISTA ESTATAL Y EN LOS PAISES SUB-DESARROLLADOS».

Apartado b) «PRECISION DE LA POSICION IDEOLOGICA Y TACTICA ANTE ESA EVOLUCION».

entre poderosas conpañias o trusts internacionales. Igualmente se produce el fenómeno del poder de los **managers** y de la tecnocracia, servidora naturalmente del sistema a que se debe y constituyendo a la vez una nueva clase dirigente.

En los países de sistema económico llamado «socialista» o de comunismo estatal, y donde socialismo y comunismo son una parodía y mistificación; donde el poder económico se concentra sobre todo en el Estado y en los que éste lo planifica absolutamente todo, interviniendo en todas las ramas, industrial, agrícola, bancaría, comercio exterior, servicios, etc., pasa algo parecido, con una concentración más monstruosa todavía, que deja inerme e indefenso al hombre, y convierte a los propios sindicatos obreros en una máquina estatal.

La pretensión del Estado capitalista y la del Estado lenino-marxista, es la de integrar a los Sindicatos obreros dentro del sistema estatal, por via directa o indirecta y aún a través de los mismos Consejos económicos de estructura mixta. Este peligro es el que tácticamente tiene que evitar también nuestro sindicalismo revolucionario y nuestro internacionalismo A.I.T.

El problema que crea la **automación** es otro muy grave y sobre el cual nuestra atención debe fijarse. La automación como progreso técnico aplicado a la producción en lo que significa alivio del esfuerzo del hombre y adelanto científico, no podemos condenarla. Debemos saludarla como un factor de liberación humana, Pero utilizada en provecho del capitalismo privado o estatal, crea una serie de problemas, como el de la reducción de empleo de mano de obra no calificada, el de la formación de cuadros técnicos, con mentalidad de clase dirigente y de un sindicalismo **sui géneris.** Produce además la concentración de industrias privilegiadas, que obedecen a la actual estructura de la sociedad capitalista, artificial en muchos conceptos, puesto que se rige por el principio del interés y del rendimiento y no por el moral de las necesidades humanas y del bienestar de los hombres, contribuyendo al desempleo del peonaje y facilitando la disponibilidad de la mano de obra. Es también la Automación una arma poderosa de competición con las economías de los pueblos sub-desarrollados, que durante años y años se verán sometidos a una inferioridad técnica, productiva y de hecho económica y social que ha de repercutir forzosamente sobre las masas obreras y campesinas de esos países menos adelantados.

La posición de nuestra Internacional debería ser, pues, la de dar a conocer a los trabajadores del mundo entero, con estudios serios y propaganda documentada, todos estos problemas y la de sostener el principio de un solidarismo efectivo en el orden económico y entre los trabajadores de todo el mundo, al margen del capitalismo y del Estado.

La A.I.T. debería defender, además, como plataforma de propaganda, mientras no se haya abolido el salario y destruidos la sociedad de clases y el Estado, la reducción de las horas de trabajo, a base de un horario de **cinco horas** por jornada, con salarios correspondientes al coste de la vida y con seguros sociales de enfermedad, accidente, vejez, maternidad, etc., etc., enteramente cubiertos por las empresas.

Lo mismo en los países desarrollados industrialmente que en los sub-desarrollados, la A.I.T. debe prestar máxima atención al problema campesino y a los trabajadores del campo.

Sobre estas masas, trabajan activamente los elementos políticos, los reformistas y los comunistas, prticularmente, en todas partes.

Una propaganda adecuada debe estudiarse, asi como las formas de penetración. El campo es una de las bases más esenciales de la economía social y en muchos países predominan las explotaciones agropecuarias.

El campesino, por otra parte, tiene una mentalidad muy especial y una forma particular de ver y tratar sus problemas.

Consideramos que compañeros internacionalistas deberían especializarse en ellos, y si fueran campesinos o ingenieros agrónomos, mejor, con el fin de que pudieran mezclarse y convivir con esos medios, para hacer propaganda apropiada a favor de nuestro sindicalismo y de la A.I.T.

La A.I.T. tampoco puede descuidar el problema de los obreras que se trasladan de un país a otro y habría de estudiar la mejor manera de contactarlos y de darles a conocer nuestras doctrinas, de atraerlos a nuestros medios.

Ella debería asimismo preocuparse de los trabajadores independientes, de los hombres que trabajan por su cuenta, sin tener explotados, viendo la forma de interesarles en nuestro internacionalismo, haciendo patente ante ellos que tanto el Estado, como el capitalismo y el comunismo estatal, tienden a hacerlos desaparecer.

En cuanto a los países del tercer mundo, o países sub-desarrollados, el estudio de los problemas que presentan en los diferentes aspectos es muy complejo y variado. No puede hacerse a grandes rasgos.

Hay que considerar el medio geográfico, la mentalidad característica de las clases y castas en esos países, asi como de las masas de despojados absolutos alli existentes, la carencia o escasez de base industrial, los sistemas de explotación y remuneración, la misma formación cultural, los prejuicios religiosos, el nacionalismo, el fanatismo, etc., etc., cuestiones que no pueden ser descuidadas ni tratadas a la ligera. Hay que conocer, además, el terreno y los hombres.

Los comunistas, en esos mismos países, trabajan como medio de penetración entre la misma burguesía o feudales más o menos reaccionarios, y se apoyan en bandas o partidos autóctonos, en organizaciones o entidades donde tienen sus hombres. El sindicalismo reformista, la C.I.O.S.L., como el sindicalismo católico, la C.I.S.C., recurren a sus métodos y procedimientos propios de penetración, como lo hace la F.SM. y los mismos Estados o grandes potencias, trabajando cada una de estas fuerzas **pro domo sua.**

La A.I.T., en esos países y según sus posibilidades, debería hacer una propaganda inteligente, a favor de la posesión directa de las tierras por los campesinos, de la expropiación de los feudales, de la explotación en común a base de colectividades o comunidades libres, solidarias entre sí, de la exención de impuestos, de la oposición al centralismo, al Monopolio del Estado, al socialismo o comunismo estatal, al Estado paternalista o despótico.

Debería hacer hincapié en una propaganda que tratara de crear conciencia obrera internacionalista, verdaderamente mundial, humana, que rompiera los moldes del pan-arabismo o pan-asiatismo, como debe romperse con los del pan-europeismo o pan-americanismo, con los del nacionalismo soviético, chino, sionista, etc., con toda concepción nacionalista opuesta a la gran corriente de fraternidad en el concierto universal de la humanidad libre, solidaria y progresiva.

Hay que emplear parte de nuestras energías y buen número de militantes para que se conviertan en una especie de misioneros o pioneros libertarios en esos países y ayudarles en lo posible en su labor de propaganda y de captación.

Podría ser útil establecer relaciones y atraerse la confianza de estudiantes y de trabajadores de esos países que se hallan ya en Europa o en América accidentalmente y entre los propios estudiantes europeos o americanos que hay en los centros universitarios de esos pueblos.

Los países de Africa, de Asia y sobre todo de América latina, sin olvidar los mismos de Europa, donde el sindicalismo reformista y comunista están en declive, deben ser objeto de una atención constante y vigilante por parte de la A.I.T. y de nuestra militancia internacional.

Hay que despertar en todas partes la conciencia de los trabajadores manuales e intelectuales. Hay que dar a conocer, sin mistificaciones, con claridad y sencillez y con inteligencia, nuestro sindicalismo, nuestro internacionalismo A.I.T., nuestro ideario y nuestras finalidades, defendiendo siempre a los trabajadores, a la clase obrera, colocándose siempre al lado de los que sufren, de los que son víctimas de la injusticia, demostrando, con nuestros actos y con nuestra actuación, que somos los que de manera más desinteresada y sincera defendemos los intereses de los desheredados, de los expoliados, de los oprimidos; que estamos a la vanguardia de todas las reivindicaciones, que estamos irreductiblemente en contra de todo totalitarismo, que combatimos sin contemplaciones todas las injusticias, todos los prejuicios y falsedades y que no cesamos de trabajar ahincadamente por la verdadera emancipación de los trabajadores y la plena liberación de los hombres.

He aqui lo que esbozamos como iniciativas prácticas, susceptibles de ampliación y desarrollo, en torno a los problemas que se plantean en el presente y en el futuro, en cuanto al enunciado del tema del punto IV y como respuesta del Congreso al mismo.

La Ponencia.

Delegaciones de Argel, Condom, Toulouse, Valence-sur-Baïse y Saverdun.

*

Esta Moción fué aprobada por el Congreso de la A.I.T., asi como la presentada por la Sección búlgara. Ambas serán incorporadas como material de estudio y de iniciativas para las actividades y plan de trabajo de la A.I.T. y reunidas en el folleto-manifiesto en proyecto que debe publicar el Secretariado de la A.I.T.

En el próximo número publicaremos el notable estudio de la Sección búlgara.

Una Comisión procurará suprimir de ambos trabajos todas aquellas redundancias o coincidencias que pudieran significar repeticiones de temas o de conclusiones aportadas a los mismos.

La Redacción de «ESPOIR», sin embargo, estima útil publicarlas ambas tal como se han presentado — aparte la supresión de un párrafo, propuesta por una Sección, por estimar que se prestaba a confusiones sobre la concepción de la A.I.T. en torno a la existencia del proletariado como clase — ya que ellas evidencian la inquietud constructiva y el deseo de aportar soluciones e iniciativas susceptibles de contribuir a una más pronta emancipación de la clase obrera y a la liberación de toda la humanidad.

Noticias de España

OFENSIVA CONTRA LOS INTELECTUALES

PARIS (OPE). — Ha sido prohibida una conferencia que en la Facultad habían de dar el novelista don Armando López Salinas. Y el Seminario del profesor Aranguren de la Facultad de Letras ha suspendido su actividad. Los señores López Salinas y Aranguren, ensayistas católicos, figuran entre los firmantes de las dos cartas dirigidas al ministro señor Fraga Iribarne con motivo de los malos tratos que la guardia civil, como se dijo, había dado a los mineros.

Según un funcionario de la Universidad, las medidas adoptadas contra estos dos intelectuales son debidas al hecho de que los dos «se entregaban a una actividad cultural de carácter marxista» (!).

EL ABAD DE MONTSERRAT DESATA LOS FUROres FRANQUISTAS

BARCELONA (OPE). — Noticias de Madrid indican que, como consecuencia de las manifestaciones hechas por Dom Aureli Maria Escarré al corresponsal de «Le Monde» la primera reacción del Gobierno se manifestó en una larga discusión en el Consejo de Ministros. Según la versión que circula por aquí, en la reunión se habló mucho del Plan de Desarrollo, pero aun se habló más de las declaraciones del Abad de Montserrat al corresponsal citado.

Al consejero nacional de Falange, señor Calviño, le comisionó el ministro de Información para que visitase a Dom Aureli Escarré y le rogase hiciese pública una declaración, según la cual el periodista no habría recogido con exactitud su pensamiento, a lo que el requerido se negó.

⁂

En el ambiente oficial de la capital catalana se observa indignación contra las manifestaciones hechas por el Abad de Montserrat. Pero no se han atrevido más que a hacer publicar una nota en recuadro, en primera página, informando de que el sábado marchó a Roma Dom Aureli. Después hicieron circular la versión de que había huído de España hacia la capital de Italia. Pero no tenían en cuenta que no marchó a Roma, sino que fué a Milán donde tenía el compromiso de trasladarse mucho antes de que hiciese las declaraciones al corres-

(Suite en page 7.)

REPORTAGES

Dia tras dia

La segunda diàspora española

Dispersados por el mundo, van desapareciendo los valores de la cultura ibérica.

LA multiplicidad de acontecimientos de carácter internacional, no ha permitido dispusiéramos de un hueco que dedicar a un tema que, como hijos de la tierra de España, no puede cesar de interesarnos. Nos referimos a ciertas bajas en el pensamiento ibérico, cuya ausencia se dejará sentir en las letras españolas.

Con pocos días de intervalo, han muerto en Madrid Alberto Insúa y Luis Ruiz Contreras. En Buenos Aires, Juan de la Encina. De los dos primeros, Insúa se exiló y volvió a España en 1948. El segundo no se exiló nunca. ¿Por qué tenía que exilarse? Era ya viejo en 1936. No era fascista. Pero no se mezcló en nada, antes ni después de la guerra de España. Vivía, por así decirlo, fuera ya del tiempo, sumergido en sus recuerdos, imagen viva de un pasado al que su nombre y su figura quedan estrechamente ligados. En cuanto al tercero, se exiló voluntariamente y no volvió a España.

¿Qué significan estos nombres para las nuevas generaciones? Poca cosa, probablemente. Sin embargo, la Prensa española, aún la más adversa, ha rendido al exilado Juan de la Encina la justicia que merecía, hablando de su obra como historiador, como crítico de arte, como ensayista, callando, no obstante, su calidad de antifascista. En «La Vanguardia» se ha hecho una alusión discreta «a la diáspora que ha dispersado los valores intelectuales de España».

En cuanto a los otros, Alberto Insúa dejó escrita una curiosa nota biográfica de Ruiz Contreras, muerto dos o tres días antes que él. Alberto Insúa fué un buen periodista; se acomodó al régimen, después de haber huido de la revolución y de la guerra. No fue jamás ni fascista ni antifascista; no obstante, en este periodo de sumisión al sistema si su brillante espíritu periodístico le hizo trazar artículos interesantes, de vez en cuando, el servilismo obligado, el miedo, la pérdida de toda dignidad impuesta a los periodistas españoles, le indujeron a escribir párrafos que entristecen más que indignan.

Ruiz Contreras fué otra cosa. Ruiz Contreras, el introductor de Anatole France en España, el amigo de Urales y de todos los hombres de izquierda; espíritu libre y caústico, se encerró en su silencio altivo, limitándose a sus trabajos de traductor.

Decía Insúa en su biografía casi póstuma, que se había identificado de tal forma al hombre cuya obra vertió de manera inimitable a la lengua castellana, que hasta de France adoptara el solideo con que cubría su cabeza. La misma barba fluvial descendía blanquísima sobre el pecho. Si Valle Inclán fué une figura fisicamente inolvidable, Ruiz Contreras fué durante muchos años, el adorno moral y físico de las letras españolas, por su elegancia de espíritu y su silueta original.

Si Ruiz Contreras no hubiese sido el traductor de la obra de Anatole France, jamás las bellezas literarias de la misma hubieran podido ser apreciadas como si ella se hubiera escrito en español. Diremos más todavía: «La Azucena roja», «Los dioses tienen sed», «El anillo de amatista», «El olmo del paseo», traducidos por Ruiz Contreras, son quizá más bellos en español que en francés. Ruiz Contreras «recreó» las obras en español.

La segunda diáspora española dispersó a los cuatro vientos de la historia los valores de nuestra cultura. La primera vertió en Oriente, con la emigración judía sefardita, el pensamiento ibérico, que fecundó culturas, lenguas, influyó en costumbres. En Rumania, en Bulgaria, en Grecia, en Turquia, hay hoy todavía bastiones de España, de la España de la Edad Media, la más liberal, la más avanzada de la época. En 1939, la segunda diáspora española ha fecundado, está fecundando pueblos, civilizaciones, creando focos culturales que nunca más se apagarán. Juan de la Encina, profesor de la Historia del Arte en universidad sud-americana, y tantos y tantos hombre de ciencia, de letras, catedráticos, exilados, han difundido, divulgado, extendido la cultura ibérica, en lo que ella, hoy, como en el momento de la expulsión de los judios, tiene de más libre, de más elevado, de mejor. Gracias a esta segunda diáspora, Costa, Pi y Margall, Dorado Montero, Giner de los Ríos, Cossío, Ramón y Cajal, Odón de Buen, Machado, Garcia Lorca, a través de Jiménez Asúa, del Doctor Márquez, de Juan de la Encina, de Sánchez Albornoz, de Corominas, de Juan Ramón Jiménez, de Luis Felipe, de Roberto Castrovido, de tantos otros, vivos y muertos, son conocidos, explicados, influyen e influirán cada vez más en el pensamiento latino-americano e incluso en el pensamiento universal.

Los caballos de Atila, asolando el suelo español, aventaron las semillas de la libertad que germinan y germinarán bajo todos los climas, sobre todas las tierras del mundo.

He aquí, por encima de las desgarradoras contingencias individuales, la gran revancha, la victoria obtenida en esta segunda diáspora.

Federica MONTSENY

SUR LE CONGRES DE L'A. I. T.

(Suite de la page 8)

publié régulièrement notre presse en étroite collaboration avec le Secrétariat de l'A.I.T., dont l'aide financière a été fort appréciée. Au commencement de 1963, nos deux journaux (« World Labour News » et « Direct Action »), fusionnèrent. Cette année, le journal a paru comme mensuel, un mois imprimé, le suivant cyclostypé, etc. Dès le mois de janvier 1964, le journal sera imprimé chaque mois — c'est la réalisation d'un désir ancien et cela donne plus d'efficacité à la propagande de notre dynamique fédération.

Deux brocuhures de propagande : « La grève générale en Angleterre, en 1926 » et « La Bombe, l'Action Directe et l'Etat », avaient été publiées par la S.W.F. au cours de l'année dernière. Une troisième : « Vive la Résistance à la Guerre », raconte les événements de la marche d'Aldermaston de 1963, quand les éléments de l'action directe du Mouvement contre la Bombe, ont fait un « challenge » effectif à leurs leaders constitutionnels. Cette brochure a été publiée par la S.W.F., en collaboration avec d'autres groupes.

Cette année nous avons traversé une crise financière qui a compromis la continuité de nos activités à Londres. Cependant, nous avons trouvé vite une solution et, grâce à la solidarité des camarades anglais, américains et d'autres pays, cette menace temporaire sur notre activité d'éditions à été écartée.

La S.W.F. a maintenant une base ferme, une influence qui va en augmentant, un nombre solide d'adhérents, prêts a agrandir encore leur champ d'action. L'avenir du syndicalisme révolutionnaire en Angleterre semble assuré.

Libres opiniones

Más sobre la pena de muerte

Estimados amigos:

Llevo más de cuatro meses recordando un articulo publicado en ESPOIR del 30 de junio de este año, y cuanto más lo pienso, más creo hace falta volver sobre el tema, y sacar con toda claridad las últimas consecuencias de los principios alli expresados. Por eso aprovecho la ocasión que con verdadera libertad de criterios — y la simpatía de siempre — me facilita la Redacción para hacer ante todos (y otra vez ante mi misma) las preguntas que se me presentaron al leer la crónica de Javier de Toro, «Bajo la Cruz del Sur».

El articulo de aquel dia se titula «Pena de muerte», y comenta el caso del «multiasesino alcohólico» José del Carmen Valenzuela Torres, ajusticiado, o sea matado, según fallo de los jueces, por los crimenes cometidos, aunque fueran pocos y de pequeño alcance y responsabilidad, comparados con los que se conocen o sospechan del nazi alemán Rauff, que anda por esas tierras con plena libertad. Dejaremos de lado este último punto, porque viene al final para reforzar la tesis expuesta y subrayar la crueldad del caso oscuro de José del Carmen. El tema escogido es por cierto de transcendental importancia. Puede ser que llegue más allá de lo que pensarían en aquel momento muchos lectores de Javier de Toro. Dice así:

«El ser humano es un cosmos indivisible; no se puede matar al hombre para salvar a la humanidad; tan sólo cabe hacerlo respetándole a él, que es su esencia. La matemática de la vida es clara y no se presta a confusión; oscura y confusa lo es la muerte.»

Cosa que, tan noble y claramente dicha, parecerá obvia e indudable, especialmente a los que no admiten la pena de muerte, entre los cuales me cuento, sintiendo no poder o saber hacer más efectivo hasta la fecha este total convencimiento. Aunque para mi el problema se plantea en términos más concretos, que son los siguientes: matar a un asesino no resucita al asesinado, no enmienda al ajusticiado ni a los supervivientes (ya está sobradamente demostrado), no consuela ni beneficia a nadie, sino que añade un muerto a un muerto, y quedan dos familias o grupos de afligidos y amargados en vez de uno. Ampliando el tema, la oportunidad de no matar no se demuestra matando; o sea que si se quiere evitar un abuso o suprimirlo, es absurdo y contraproducente responderle con otro igual. Y el abuso mayor y más evidente que se pueda cometer, en una sociedad humana cualquiera, es la destrucción del hombre por el hombre, forma extremada de la opresión y explotación del hombre por el hombre. Tan extremada que llega a aniquilar en lo inmediato su propia razón de ser.

«La matemática de la vida es clara»: un muerto, más otro muerto, son dos muertos; y además, la puerta más abierta por uno y otro lado a más y más muertos; legal o ilegalmente asesinados, según dijo últimamente el fiscal del tribunal de Caen (Calvados) M. Guérin de Villaubreuil, negándose a pedir la pena de muerte para un hombre convencido de varios asesinatos sin especiales «circunstancias atenuante». «No se puede matar al hombre para salvar a la humanidad, tan sólo cabe hacerlo respetándole a él». Dicho de otra forma, no hay que pedirle peras al olmo, ni se conseguirá con violencia y desprecio el respeto de la persona y la libertad propia y ajena, sino más desprecio y más violencia, que ya se considera justificada con la sufrida. «Si matan a mi niño, me lanzo a la calle y mato al primer niño que me salga al paso»; esto decía un conocido mío español de Orán, durante la guerra de Argelia. Y tal es efectivamente la lógica del atropello, y la «moral» de la guerra.. ¿Seguiremos por este camino?

Volvamos a lo presente. La postura natural, lógica del que no admite la pena de muerte, supone lo siguiente. Primero, no matar al desgraciado José del Carmen, pero tampoco al nazi Rauff. Segundo, no contentarse con dejarlos vivos, sino darles una vida que sea tal, y sacar de cada cual todo lo humano que se pueda; es decir, emplear con creces, en pro de ellos y nuestro, las energías que hasta ahora se han empleado, quiérase o no se quiera, en sentido distinto y generalmente contrapuesto. Tercero, y esto es todavía más importante y más lógico, renunciar al abuso de la fuerza, y primeramente al uso sangriento de los medios de destrucción que estén a nuestro alcance. Es decir, a cualquier violencia mortal, por inmensa y sin remedio (1). Hablando claro, hace falta renunciar de una vez al terrorismo y a la guerra, aunque se llamen revolucionarios. Pues al fin y al cabo no merecerán tal nombre, ni darán el resultado que de ellos se esperaba.

Estas son las graves preguntas que levanta el artículo de Javier de Toro, a quien nunca agradeceremos bastante su limpio y valeroso planteamiento del problema. No creo que muchos lectores y amigos de «Espoir» puedan contestarlas enseguida, ni sin mucha resistencia interior — lo voy experimentando yo misma en determinados momentos. No creo que todo el que así piense haya llegado a aclararlo del todo, ni a veces a confesárselo a sí mismo. Y sin embargo se trata de saber lo que uno piensa y quiere, y por qué caminos, no digamos que se debe, sino que se puede, conseguir, en el mundo de hoy y de mañana, un vivir más justo y fraternal, que viene a ser lo mismo.

Marie LAFRANQUE

(1) Mayormente para el que piensa que no tenemos más vida que la presente.

Federacion de Mujeres Libres de España

Exiladas en Gran Bretaña

A las compañeras de «Mujeres Libres; a todas las compañeras del «Movimiento Libertario en general.

Estimadas compañeras: Salud.

Como anunciamos en la comunicación hecha por nuestra Comisión reorganizadora, el pasado mes de noviembre, ha sido celebrada el domingo día primero del mes en curso, la reunión en que fué nombrada la Comisión de «Mujeres Libres» en Gran Bretaña.

La Comisión reorganizadora, hizo una exposición sucinta de la creación de «Mujeres Libres» en España, a principios del 1936, por un grupo de compañeras de la C.N.T.

En mayo de ese mismo año apareció el primer número de la revista «Mujeres Libres», con un formato relativamente pequeño, pero de un contenido magnífico, en el que, de forma clara y precisa, se definían los principios, finalidades y objetivos en la lucha por la emancipación de la mujer, y la necesidad urgente, apremiante, de su incorporación a la lucha social.

Apenas habían transcurrido dos meses desde la salida del primer número de nuestra revista «Mujeres Libres», cuando se produjo la sublevación militar fascista del 19 de julio.

Apesar del corto espacio de tiempo transcurrido, la labor de este grupo de compañeras caló tan hondo en el ansia de capacitación y emancipación de la mujer española, que, a principios de 1937, fecha en que se celebró nuestro primer Congreso en Valencia, contaba con Comités Locales, Provinciales y Regionales en toda la zona antifascista, con un total de 60.000 afiliadas.

En este comicio se afirmaron los principios específicamente revolucionarios y federalistas, que emanaban de nuestras organizaciones Específica y Anarco-Sindicalista, cambiándose el nombre de «Agrupación» por el de «Federación».

Se prestó gran interés, estudiándolo con detenimiento y objetividad, al plan de realizaciones culturales y sociales y especialmente al de aportación de nuestro esfuerzo a la ayuda en la lucha contra el fascismo.

Pese a las muchas dificultades y al estado de emergencia en que nos desenvolvíamos, se trabajó con tesón y entusiasmo, dando pruebas de capacidad y dinamismo magníficos.

Se organizaron clases de cultura general en casi todas las Federaciones Locales; sociales, técnicas y profesionales, a través de cursillos intensivos; guarderías infantiles, talleres de costura, donde se confeccionaba, gratuitamente, ropa para los frentes; se organizaban convoyes con víveres y ropa, llevándolos hasta casi las líneas de fuego con camiones conducidos por mujeres; asimismo se vieron por primera vez conductoras y cobradoras de tranvías, cosa insólita en aquella época, incluso en países donde el progreso de la mujer era más desarrollado que en España.

En fin, un despertar verdadero y prometedor en la vida de esclavitud y rutina de la mujer española, que con rapidez y eficacia se incorporaba a la vida social.

El triunfo del fascismo, destruyó con su barbarie este hermoso resurgir de la mujer española. Muchas pagaron con sus vidas; otras fueron encarceladas y mal tratadas con sadismo refinado; otras lograron cruzar la frontera, viéndose encerradas en campos de concentración en condiciones inhumanas.

Pese a ello, pasados los primeros momentos, logramos ponernos en contacto a través de alambradas y fronteras, y empezamos a reorganizar «Mujeres Libres», con la idea fija de ayudar a las compañeras que quedaron en España que vivían en condiciones angustiosas y desesperadas.

La guerra mundial del 1939 al 1945 volvió a romper nuestras relaciones, desparramándonos por el mundo.

Han pasado 24 años. Las condiciones que dieron origen a la creación de nuestra Organización, persisten en forma acentuada. No podemos permanecer inactivas. En España, hoy como ayer, se sigue persiguiendo con saña malsana, encarcelando, torturando y matando a nuestros hermanos, a nuestras hermanas. No, no podemos soslayar la ineludible obligación de solidaridad moral y material que tenemos contraída con los que en España luchan denodadamente por la libertad de nuestro pueblo.

Los principios, tácticas, finalidades y objetivos que reafirmamos en nuestro Congreso en Valencia a primeros de 1937 están en vigor en todo su alcance, pero, primordialmente, en lo que se refiere a la lucha activa contra la dictadura fascista que desde hace 27 largos años, asola, empobrece, empeña y vende a nuestro pueblo.

Por la Comisión de la Federación «Mujeres Libres»,

S. PORTALES
secretaria.

COLLABORATION

Actualidad

Para lo que sirven las Cortes españolas

SABIDO es que el franquismo, para dar la impresión de que era un régimen que funcionaba con instituciones más o menos «democráticas», creó un aparato representativo llamado por eufemismo «Cortes del reino».

Estas flamantes Cortes, designadas por un procedimiento « sui géneris», no tienen ninguna función legislativa; no pueden investir gobierno alguno; no ejercen ningún poder de carácter económico ni político. Todo lo más que les concede el Decreto que las creara, es la facultad de refrendar las decisiones del gobierno y el tímido derecho de aportar alguna modificación de forma.

Pues bien: ahora se ha dado el pintoresco caso de que a estas Cortes, ante las que se presentó un proyecto de ley de Seguridad social, se les ha ofrecido la oportunidad — muy oportuna — de echar abajo la casi totalidad de aspectos en que el gobierno hacía demagogia de carácter social y pretendía equiparar la Seguridad social española a la Seguridad social en vigor en la mayoría de países europeos.

Es decir: el gobierno se ha podido permitir el lujo de presentarse como reformador revolucionario, seguro de que sus dóciles Cortes sabrían cumplir la misión que se les encargaba — por una sola vez —: ¡modificar cuanto el Ministro del ramo sugería, a fin y efecto de presentarse como ministro moderno a los ojos del pais y a los del extranjero ! Estas amables Cortes ofrecen ahora a Franco y su gobierno la facilidad de poder argüir ¡: ya ven ustedes: nosotros queríamos esto y lo otro; las Cortes, cuya soberanía y eficiencia se pone en duda, han dispuesto otra cosa y nosotros nos inclinamos. ¡He aqui nuestra democracia orgánica!

Se necesita atesorar la dosis de cinismo que distingue a los jerifaltes franquistas para representar tal comedia y para prestarse a ella. Pero, como cosas mayores y peores se han visto en Franquilandia, ya nadie se extraña de nada.

La Prensa, singularmente los órganos de Falange y de los Sindicatos verticales, jalean la llamada Ley de Base de la Seguridad Social como algo que va a resolver todos los problemas del obrero y que, con el plan de desarrollo económico, está destinado a traer la felicidad a todos los españoles... Sin perjuicio de que la llamada «izquierda» falangista multiplique las hojas clandestinas y las alusiones en periódicos semi-clandestinos, clamando por los 27 puntos de José Antonio y llamándose traicionados en sus aspiraciones «revolucionarias».

Tenemos la impresión que todo ello forma parte de una orquestación general, cuya batuta sigue manejando Franco, con el grupo de hombres de confianza que le son adictos y que secundan todas las maniobras.

La realidad es que, hasta ahora, los resultados le van siendo satisfactorios. Tanto en el interior como en el exterior, hay creadas y alimentadas las divisiones suficientes y las suficientes faltas de sincronización de actividades, para que el hombre y el sistema que han adoptado como lema político el viejo :Divide y vencerás, siga dividiendo y venciendo.

Es mucho mejor una oposición dirigida y controlada y que va en varias direcciones, que una oposición sin control y canalizada hacia un objetivo único. Esto lo ha comprendido siempre Franco. Lo comprendió ya antes del famoso 18 de julio. Lo sigue practicando hoy, lo mismo en lo que se refiere a las divisiones de la Falange, que a la multiplicidad de actividades en que se desmigajan sus opositores de la acera de enfrente, en España y fuera de España.

¿Cuándo la oposición, en el Interior y en el Exilio, comprenderá que a la división que favorece al enemigo, hay que oponer la cohesión inteligente y activa que puede dar al traste con su maquiavelismo?

Por nuestra parte, tenemos planteado un problema y formulada públicamente una proposición que, mucho lo tememos, caerá en el vacío suicida en que nos debatimos desde hace tantos años.

Mientras tanto, Franco y su régimen seguirán jugando con el pueblo español, creando digresiones, montando comedias, moviendo las marionetas colocadas en los lugares pertinentes para poder seguir especulando y riéndose de amigos y enemigos.

¿No es esto, además de injusto e indignante, hasta vergonzoso para todos, los de dentro como los de fuera?

La visita oficial de Fraga Iribarne a Londres

El 12 de septiembre de 1963 se le envió una invitación al ministro de Información y Turismo, Fraga Iribane, para que diera una conferencia en el Royal Institute of International Affairs de Londres. Por dicho círculo han pasado algunos oradores calificados de las más variadas corrientes políticas, entre ellos, M. Louw del Africa del Sur. De no haber mediado la intervención gubernamental, la visita hubiera sido oficiosa. Pero el recién nombrado Ministro de Asuntos Extranjeros, Mr. Butler, que no ha ocultado sus simpatías por el régimen franquista, aprovechó la ocasión para hacer de la venida de Fraga Iribarne, una ceremonia oficial.

La Confederación Nacional del Trabajo exilada, y en su nombre el núcleo de Inglaterra, consideró que, a la vista de los recientes hechos ocurridos en España y más concretamente sobre los mineros y sus familias en Asturias y León, así como las represalias tomadas contra los intelectuales españoles interesados en la tragedía, la C. N.T. no podía dejar de manifestar su protesta ante dicha visita, a la vez que solidarizarse con el pueblo español.

El deseo de los españoles exilados en Londres hubiera sido que la protesta hubiese sido lo más compacta posible. Ese sentimiento se pone de manifiesto en la carta, cuyos párrafos entresacamos: «A Fraga Iribarne hay que recibirle con la protesta compacta y expresiva de cuantos moralmente se sienten vinculados a la causa antifascista española, y para ello la C. N.T. está tratando de hallar puntos de coincidencia con otros sectores de la emigración española.

«Repetimos que la C.N.T. tiene particular interés de que en esta protesta se enarbole una sola bandera: **la del antifascismo español**

Por **A. ROA**

exilado en Gran Bretaña, sin distinción de matices. Y si la respuesta fuera negativa — lo que no esperamos — la C.N.T. aceptará la responsabilidad de hacerlo, por si sola, o con la cooperación de aquellos que sientan la obligación de cumplir con su deber.

«Antifascistas ¡Asturias os llama y España os emplaza!».

Hasta ahí la posición confederal, clara y contundente. Ofreciendo nuestro esfuerzo y nuestra fuerza moral y numérica al servicio del conjunto exilado y para una acción solidaria hacía el pueblo español y de protesta contra el régimen franquista. Creemos, con toda honradez, que no se nos puede exigir menos por parte de los que luchan, sufren y mueren en la acción contra Franco.»

De ese sentimiento se hace eco el diputado cooperativista Bob Edwards, quién el dia 19 de noviembre presenta su queja al Ministro inglés en la Cámara parlamentaria; al mismo se unen tres diputados más y reclaman una sesión extraordinaria para debatir la llegada del viajero indeseable.

Existe entre tanto cierto compás de espera. Todos los antifascistas se muestran inquietos, pero...

De acuerdo con las exigencias del momento y ante la premura de tiempo, se decide convocar al exilio y a cuantos españoles sientan la necesidad de manifestarse. Empiezan a solidarizarse por carta con nuestro gesto los diputados Mrs. Joyce Butler, Bob Edwards, John Mendelson, Mrs. Braddock, Fenner Brockway y otros más. Se adhiere el Rev. Dr. Donald Soper y varios secretarios de importantes secciones de la Trade Unions. Mr. W. Paynter alega que al no poder estar presente por estar cumpliendo misiones sindicales en otras zonas de Inglaterra, desea identificarse con la demostración de protesta, expresando con ello el sentimiento de los mineros ingleses.

T.J. Smith, del Sindicato del Papel y Encuadernadores hace lo propio, y para completar la cantidad de adhesiones, el Sindicato de Tipógrafos envia su estandarte con un grupo de impresores.

El dia 21 aparecen dos sueltos en el diario «The Guardian», en uno se anuncia la manifestación de protesta y en otro lugar, coincidencia con la situación, una carta al editor para divulgar la situación en Francia de los españoles detenidos. La carta es firmada por los intelectuales siguientes: L. Evelyn Cheesman; G. Leslie Curnock; H.M. Richford; S.E. Bell; Michael Abercrombie; H. J. Eysenck; Michael Hamburger; F.R. Leavis; Hugh MacDiarmid; Iris Murdoch; Ben Nicholson; John Piper; Herbert Read; Bertrand Russell; Stephen Spender; Philip Toynbee; F. Hoyle; John Wain; Lynn Chadwick; Sylvia Townsend Warner; Austin Clarke; G. Baldelli.

También «Peace News», órgano del movimiento antinuclear, invita a sus lectores a manifestarse. Publican un suelto con fecha 22.

Ese mismo dia, el corresponsal del diario «The Times» desde Madrid dá cuenta el articulista de una conferecia de Fraga Iribarne en Sevilla acerca del estado de opinión español. Añade el corresponsal en Madrid que se dice en España de que con ocasión de la visita del Ministro franquista, se preparan demostraciones de protesta en Londres.

También «Tribune», semanario londinense, refiere la inquietud de los españoles ante la llegada de Fraga Iribarne y trás ciertas informaciones de lo ocurrido en Asturias da cuenta de la manifestación de protesta organizada por la C.N.T., para el dia 24, fecha de la llegada del ministro.

El dia 23, «The Newsletter», en primera página pide que se eche de Inglaterra a este Ministro de Franco.

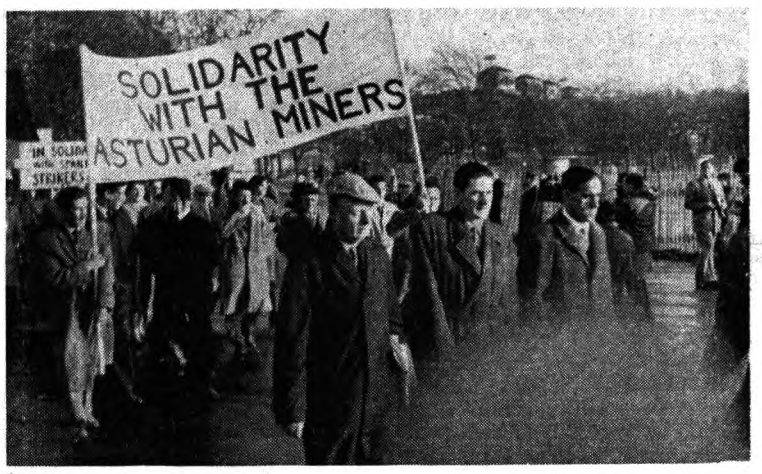
El ambiente no podía ser más propicio. Una gran parte de ingleses esperaban la reacción de los antifascistas españoles, y éstos, por su parte, no podían permanecer inactivos durante la llegada del Ministro de Informacón, de cuya gestión tanto ha venido debatiéndose durante la correspondencia cruzada entre él y los intelectuales españoles.

Fraga Iribarne hubiera hecho mejor papel en Inglaterra si se habria aprovechado de las circunstancias en los Estados Unidos con ocasión del funeral del Presidente Kennedy y hubiera ido allí. El asesinato del Presidente americano acaparó la atención general inglesa, dos dias antes de la protesta por la visita de Iribarne. Estamos convencidos que ni él sabía lo que hacer, ni nosotros si procedía manifestarnos. Pero el gobierno de Franco no alteró sus planos y nos obligó a no alterar los nuestros.

El domingo, dia 24 de noviembre de 1963, será inolvidable para el régimen franquista; como lo

(Suite en page 6.)

La manifestación de solidaridad con los mineros asturianos y de protesta por la presencia de Fraga Iribarne, desfilando por las calles de Londres.



La manifestación dirigiéndose hacia la Embajada de España.

Lo que importa es el fin

Que a los jerarcas del comunismo preocúpale solo el conseguir su objetivo, sin concederle importancia alguna a la forma de lograrlo, es cosa archisabida. No se andan por la rama los acólitos y secuaces del Kremlim. Apartan de su camino cuanto les estorba y con astucia y sin escrúpulos actuan del lado conveniente y seguro. Al grano, que es tanto como decir al avio, que se va el tio... Lo demás, es ganas de perder el tiempo.

Una vez, cuando el tan llevado y traido, por el ex-padre de todas la Rusias, Stalin, «Movimiento Pro-Paz», estuve en plan de visita en casa de una parienta, la cual se encontraba enferma. El marido era creyente de Moscú y en aquellos momentos escuchaba el sermón diario Pirenaica. Escuché estas noticias:

— En la ciudad de Ronda, aviones desconocidos han arrojado octavillas en las que invitan a la población a rebelarse contra el régimen. El pueblo lanzóse a la calle y las fuerzas de la guarnición ametrallaron a la multitud».

Esto era tan cierto como la lluvia de buñuelos. No vivíamos tan lejos de allí para ignorarlo. Yo miraba de soslayo a mi casi-pariente, el que ni pestañeaba siquiera. Pero no paró ahi la cosa. Siguieron lanzando andandas de propaganda por el estilo:

— Con motivo del bien creado Movimiento Pro-Paz, iniciativa de nuestro gran pacifista Stalin, siguen llegando adhesiones de todos los confines del mundo. He aqui algunos botones como muestra, en forma de telégrama. «Tarragona. Sindicato Viticultor se adhiere Movimiento Pro-Paz, obra de Stalin. El Presidente».

Otro. «La Coruña. Sindicato Pesquero muestra entusiasmo ferviente adhesión a la causa pacifista propuesta por Stalin. El Presidente».

Ni que decir tiene que, no pudiendo aguantar más, al coleta le pregunté con marcada intención:

— ¿Qué te parece?

Como callase, insistí:

— ¿Tu crees que aqui en España, dejando el rollo de lo de Ronda aparte, se pueden poner telegramas con destino a Rusia o satélites? A mi me parece que ni aún cuando en la recepción hubiese uno más acérrimo que la Dolores, se atrevería ni a admitirlo, cuanto más a darle curso. Yo lo veo imposible.

Viendo que le achuchaba demasiado, salió de su mutismo, preguntándome:

— ¿Tu picas?

— Hombre. ¡Como voy a tragarme eso! Ni yo ni nadie.

— Bueno, eso de nadie es mucho asegurar. Alguien picará y con uno que pique...

Es de comprender que aquello terminó ágriamente.

El caso y lo importante de esas radiaciones era eso: que alguien picase, pues para eso organizan su propaganda y con uno que tragase, de momento, se dan por satisfecho. ¿No me lo había él dicho asi? Además, si a este conocido mio, con algunas horas de vuelo en el Partido, le parecia todo esto aceptable y lógico ¡qué no iba a parecerle a toda esa serie de bobalicones que boquiabiertos esperan las a diario le endilgan desde Moscú! Bueno, esos están picando constantemente.

Saben engañar, porque del engaño han hecho un arte, pues para ello disponen de universidades con un selecto y nutrido profesorado. Cuando el alumno es dado de alta, ríanse ustedes de la capacidad organizadora del jesuita para las lides propagandistas. Una vez al cumplir misión ordenada, sabrán darles a las cosas el cariz distinto

(Suite en page 7.)

INTERNATIONALE

El XII Congreso de la A.I.T.

En la amplia sala de actos de la Alcaldia de Puteaux, comenzó, el dia 30 de noviembre, a las diez de la mañana, el XII Congreso de la A.I.T.

Estaban presentes las delegaciones de la C.N.T. búlgara, de la Syndicalist Workers Fédération británica, de la C.N.T. de España en Exilio, de la C.N.T. francesa, de la Norsk Syndicalistisk Federation de Noruega, de la F.O.R.A. argentian. Por la tarde se incorporó al Congreso la delegación de la F. O.R.U. uruguaya.

La primera jornada y sesión fueron presididas por la C.N.T. francesa. Se dió lectura de los numerosos mensajes y adhesiones, cuya relación hemos ya publicado. Procedióse al nombramiento de la Comisión revisora de credenciales y revisora de cuentas, recayendo el mandato en las Delegaciones de Bulgaria, Francia y Gran Bretaña, que procedieron primero a la revisión de mandatos y después a la revisión de cuentas. Se acordó dirigir un Mensaje de saludo a los presos y perseguidos en los países sometidos a dictaduras.

La sesión de la mañana se empleó en los Informes del Secretariado Internacional, sobre la situación de la A.I.T. como organización y sobre el periódico «A.I.T.», así como de varios de los delegados de las Secciones.

Por la tarde — se decidió hacer sesión hasta las ocho de la noche a fin de terminar el Congreso, de ser posible, el domingo — terminaron los informes de las secciones y la discusión en torno a los problemas creados en algunas de ellas — por ejemplo la Argentina — acordándo el nombramiento de una Ponencia que redactara una Moción, recogiendo las diferentes iniciativas emitidas en el curso de la discusión, con vistas a encontrar remedio al problema planteado en la Argentina. La Ponencia quedó constituida por las delegaciones de Gran Bretaña, Noruega y Bulgaria.

Sobre el punto II a) - «¿Deben modificarse o no los Estatutos de la A.I.T. en aquellos artículos sobre los cuales alguna Sección presenta proposiciones al respecto?» — se acordó que no cabia modificación, en tanto ninguna Sección no presentase proposición al respecto y texto modificativo. En lo que a esto se refiere, constan en acta los matices señalados por la Sección inglesa y la Sección española.

Sobre el apartado B. — «¿Debe reconsiderarse el acuerdo de nuestras relaciones con la S.A.C.? — se acordó ratificarse en el mismo.

Sobre el punto IV. A — «Análisis a fondo de la evolución del capitalismo y del Estado en los Países capitalistas, los países bajo régimen socialista estatal y en los países sub-desarrollados. B. — «Precisión de la posición ideológica y táctica ante esta evolución» — presentaron Mociones la Sección española y la Sección búlgara. Se acordó que ambas Mociones, cuya lectura ocupó largo rato, por tratarse de dos trabajos extensos, fuesen incorporadas, como material de estudio y como sugerencias, al folleto manifiesto que debe publicar el Secretariado de la A.I.T. Nuestros lectores conocen ya el texto de la Moción presentada por la C.N.T. española y conocerán en francés el de la que presentó la C.N.T. búlgara.

Se levantó la sesión, prosiguiendose los trabajos del Congreso el domingo, dia 1 de diciembre, a las dos de la tarde. Por la mañana, celebróse en la Sala de la Mutualidad el mitin cuya reseña se ha publicado ya.

Sobre el punto V, apartado A — «Examen del desarrollo de las diferentes Internacionales sindicales y actitud de la A.I.T. con referencia a las mismas», la Sección inglesa presentó una proposición que deberá ser cursada a la base. Después de amplio debate y examen general de la situación, se acordó mantener los acuerdos existentes al respecto.

En cuanto al punto B — «Sobre implicaciones posibles derivadas de la acción que desarrolla la Sección española y de su Alianza Sindical», después de una discusión bastante apasionada, mejor diálogo entre las delegaciones de la C.N.T. francesa y española, en torno a algunas incidendencias, se acordó ratificar asimismo los acuerdos existentes.

El punto VI, con sus apartados A. B. C. D., consumió largo debate, aportando a las Secciones diferentes iniciativas con vistas a desarrollar y engrandecer la A.I.T. En lo que se refiere al apartado B. — «Influencia moral y atracción en los medios obreros industriales y campesinos, intelectuales y juveniles», se estimó que en las Mociones presentadas por la C.N. T. española y la C.N.T. búlgara, habia sugerencias muy estimables y dignas de ser tenidas en cuenta como respuestas a las preguntas formuladas. Por su parte la delegación británica presentó también alguna proposición concreta, con vistas a trabajar con criterio A.I.T. entre los resistentes a la guerra y en los movimientos contra la Bomba Atómica, explicando los excelentes resultados obtenidos en Gran Bretaña al mezclarse y actuar en estos sectores, susceptibles de ser interesados y atraidos por las ideas de la A.I.T.

En torno al periódico «A.I.T.», hubo asimismo gran debate, presentándose diversas proposiciones, unas dirigidas a la transformación del periódico, otras a su mantenimiento, procurando superarlo. Se acordó continuar su publicación, tendiendo a darle un carácter que lo diferencie de la prensa ya existente.

Se acordó asimismo proceder a la edición del folleto-manifiesto, quedando el nuevo Secretariado encargado de buscar el equipo de compañeros que proceda a la ordenación del material ya recogido y a la redacción de textos definitivos.

Sobre el punto VII. — «Medios de apoyar económicamente a la A. I.T.», se acordó recabar de las Secciones el pago exacto del sello internacional, así como el cumplimiento del acuerdo sobre la entrega Pro-A.I.T. del jornal correspondiente al dia 1º de mayo, por parte de los afiliados a nuestas Secciones, considerando que, si se cumplian los acuerdos ya existentes, la A.I.T. tendría vida económica más desahogada.

Informó de su gestión la Comisión Revisora de cuentas, emitiendo dictámenes satisfactorios que fueron incorporados al acta.

Como residencia del Secretariado de la A.I.T., se acordó que ella fuese la del Secretario designado por la mayoría de las Secciones. Dando estas a conocer sus mandatos, resultó elegido por mayoría el compañero Anibal Ferré. La Residencia del Secretariado de la A.I. T. será, pues, Francia. El nuevo Secretariado quedará constituido, cuando las Secciones que lo componen — por ratificación de acuerdo seguirán siendo Italia, Francia, España y Bulgaria — hayan dado a conocer sus delegados elegidos.

Uruguay, que presidia la Sesión de la tarde y noche del domingo — terminó sus trabajos el Congreso a las 22 horas — pronunció el discurso de clausura. Y después de breves palabras de despedida del secretario saliente, compañero Germinal Esgleas, y de otras del Secretario entrante, compañero Anibal Ferré, se levantó la sesión.

IMPRESION GENERAL

Interés por el problema del internacionalismo. Deseo honrado de dar vida a la A.I.T., conscientes todos de que, pese a la reducción actual de sus efectivos, hay mucho trabajo a hacer y posibilidades de interesar amplias capas de opinión. En este sentido, es alentador el ejemplo de la Sección inglesa, toda representada por delegados jóvenes, acompañados por una excelente y querida veterana: la compañera Malcie, que al lado de su compañesro Ken Hawkes, tanto han hecho por la vida de la Syndicalist Workers Féderation en Gran Bretaña.

Deseo de colaboración con cuantos pueden orientar el proletariado sacándole del marasmo en que le han sumido el reformismo y el bolchevismo. Por ejemplo, con los Trabajadores Industriales del Mundo y la Internacional de Resistentes a la guerra, preocupación de los delegados ingleses, compartida por todos.

El domingo por la tarde, bastantes compañeros de Paris presenciaron los trabajos del Congreso. Habia, pese a las distancias, que tanto dificultan las concentraciones en la Región parisina, buen deseo y buena voluntad.

La A.I.T. no es cuerpo muerto. Es algo vivo y deseoso de vivir. De todos depende que vuelva a ser lo que fué en el pasado. De lo que se trata es de trabajar con entusiasmo y con constancia, dando vida, en lugar de convertirnos en sepultureros inconscientes.

APUNTES DE NUESTRO TIEMPO

NUEVAMENTE la España encadenada insiste sobre la necesidad de llegar a un diálogo directo y fraternal. Se argumenta que sin comunicación de ideas, la vida carece de auténtico sentido de proyección. Y son los representantes más exquisitos del intelecto lors que buscan la conexión entre hombres de distintas generaciones y creencias para hallar la verdad que no descubren por parte alguna dentro del sistema actual de genocidio y opresión.

El silencio es el manantial de las más puras meditaciones. Cuando el silencio es laborioso y creador, se convierte en forja de hombres; es cátedra de sabiduría y escuela de nobles virtudes. Pero el silencio prolongado del hombre español, que no ha podido decir lo que lleva dentro de sí mismo, ha sido pernicioso, negativo. El pueblo de estilo directo y claro ha tenido que hacerse el sueco, diciendo en todo momento: «En boca cerrada no entran moscas». Se ha tenido que guardar de decir la última palabra, como quien conserva las pupilas de sus ojos. No otra cosa ha podido hacer bajo el régimen falangista, que ha impuesto el silencio de la muerte.

Se dice en Castilla que los hombres hablando se entienden. O dicho en términos castizos: «Hablando se entiende la gente». No hay lugar a dudas: el hombre comienza a ser comprendido, sentido y pensado, cuando dialoga con el «otro», con su igual. Antonio Machado, nuestro poeta nacional, escribió con sumo acierto su pensamiento poético:

«Para dialogar,
preguntad primero;
después... escuchad».

Y es que no se trata de hablar por hablar, a tontas y a locas, sino de saber escuchar lo que otros dicen. Sólo mediante este ejercicio moral e intelectual se encuentra la verdad y se dicen cosas de verdadero provecho. No habla con propiedad el vocinglero que asusta a la gente, ni el parlanchín sin tasa ni medida. Habla, y habla bien, el hombre bueno que expresa ideas que quedan o el sabio que explica su lección con método y ejemplos...

Durante 25 años de dominio vertical, sólo han gritado los necios que han venido cabalgando a horcajadas del poder usurpador. Y como quiera que han dicho tantos disparates, no dejando hablar a los demás, se ha practicado la política sorda y muda de conveniencia. Ya es hora de que se quiera transformar el silencio resentido, el monólogo narcisista o la polémica hiriente, en alta y limpia comprensión de los hechos concretos y de las razones ajenas. Mas olvidan o no dicen los intelectuales enemigos del «silencio de cementerio», que la libertad es la idea central de todo diálogo constructivo y que sin ésta no hay manera de comprenderse. Vengan en buena hora las voces claras que la razón predican. Todo lo que tienda a la fecunda invención o ensayo de nuevas fórmulas de convivencia, contará con nuestra solidaridad efectiva y apoyo desinteresado.

¿Que a España le hace falta un diálogo de puro estilo español? Esto lo estamos diciendo todos los hombres de buen sentido que venimos denunciando y combatiendo los males engendrados por la dictadura franquista. Han sido las nuestras voces que hasta este momento han clamado en el desierto. Sin libre manifestación de los respectivos puntos de vista, sin conocimiento de las ideas que nos animan, sin decirnos lo que queremos y deseamos, cara a cara, no habrá manera de llegar a un entendimiento consciente y reparador.

La hora presente pide algo más que el diálogo sereno; exige trabajo responsable y sacrificios consentidos noblemente para salir del atolladero inmundo, en cuyo lodazal nos han situado quienes impiden que España hable con su acierto característico para explicar el decálogo de la libertad y la justicia.

Cuando se rompe el diálogo, se parten las ramas fecundas de la cultura y el derecho. No es posible dialogar con la boca amordazada y los brazos atados. Es tarea urgente, y tarea de todos, acabar con la dictadura para poder dar una vuelta rápida en el tiempo, encaminándonos hacia el ejercicio de las libertades ciudadanas. Hay el derecho a hablar y la obligación de hacer lo que no puede llevarse a cabo, dentro de un sistema opresor. No hay peor sordo — reza nuestro proverbio — que el que no quiere oír.

Que hablen por nosotros los hechos que no engañan, las actitudes rectas, presididas por la soberana razón, de todos los que estamos dispuestos a razonar libremente, sin intimidaciones ni ataduras. Preguntémonos, primero, qué debemos hacer. Y la respuesta es inequívoca: acabar con el Estado despótico. Después... tiempo tendremos de escucharnos y comprendernos. Un diálogo frío, falso, planteado en términos negativos, es un diálogo truncado en flor, roto en ciernes, y acaso para siempre. Esto significa que el diálogo debe estar caracterizado por la comprensión. Y que, con quienes no escuchan ni quieren comprender, no se puede dialogar.

Ramón LIARTE

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY.
Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU.
Administrateur : J. BORRAS.

Autour de certaines dates... ou l'Histoire défigurée

(Suite de la page 8)

La Haye : 22-29 septembre 1872, se renouvelle, « scision entre les « anarchistes qui suivirent Bakou- « nine, James Guillaume, Paul « Brousse, et les socialistes grou- « pés derrière Marx, Engels... », (voir Congrès p. 156).

Décidément les encyclopédies socialistes semblent être redigées avec légèreté. Ceci me détermina à pousser plus avant mes investigations. C'est ainsi que j'ai relevé dans l'ouvrage de D. Riazanov « Marx et Engels », qui comporte les conférences faites au cours de marxisme (1) près l'Académie Socialiste (Moscou) - Bibliothèque Marxiste nº 1, Paris Editions sociales internationales (1930), la préface de D. Riazanov est datée du 18 avril 1923. Il est fait allusion dans la huitième conférence, au Congrès de La Haye, tenu en 1872, sans plus, les dates n'étant pas citées. Mais où cela devient curieux à constater, c'est quand des hommes politiques, des écrivains, des professeurs, des diplômés, reprennent ces mêmes dates erronées et les font suivre de nouveaux événements qui se situent en fait, après le Congrès de La Haye.

Voici un cas typique dans « **Michel Bakounine .. Le Collectivisme dans l'Internationale (1868-1876),** de Préandeau : nous y relevons l'annonce du Congrès de La Haye 22 au 29 septembre (p. 344) alors qu'à la page 362, il est écrit : « Bientôt après, le 15 septembre, « se tenaient à St-Imier, deux con- « grès qui venaient protester éner- « giquement contre les décisions « de la majorité marxiste de La « Haye... ».

Ce non-sens est frappant et il y a lieu de s'étonner d'une telle erreur dans une thèse de doctorat. Cette thèse a été cependant retenue entièrement. Elle fut présentée et soutenue le jeudi 7-12-1911. Alors quoi ? Ne s'est-on pas aperçu de ces non-sens, les examinateurs n'ont-ils rien remarqué ? Doit-on en conclure que leur examen fut assez superficiel ? De toutes façons, semblable bévue n'aurait pas dû leur échapper, et à la lecture des épreuves d'imprimerie, il est impardonable que l'auteur lui-même ne se soit pas aperçu de cette erreur monumentale et ne l'ait rectifiée.

En conclusion, la regrettable légèreté avec laquelle sont consignées, dans les Encyclopédies d'abord, les dictionnaires socialistes, le Larousse (2) et toutes sortes d'autres livres et plaquettes de vulgarisation — des dates qu'on avoue importantes — doit être signalée à l'attention des chercheurs.

On ne peut s'imaginer combien de fois se sont déjà renouvelés ces mêmes erreurs, ainsi accréditées d'une façon permanente. Certains ne vont-ils pas jusqu'à faire oublier les activités de l'nternationale ? Petit à petit, tout un aspect de l'histoire est négligé. Ainsi s'installe **la conspiration du silence autour de l'aile anti-autoritaire de l'Internationale.**

Des congrès tenus après St-Imier, on n'en parle guère, et les socialistes et communistes les considèrent comme inexistants.

Il reste maintenant à se demander si ce n'est pas de propos délibéré, que tout cela a été fait et s'il n'y a pas eu dans tout ceci, une manœuvre volontaire autant que malveillante.

Que les générations de demain, historiens, sociologues, puissent trouver ici trace de ces oublis, voilà à quoi nous espérons être parvenus, et nous nous sommes efforcés de contribuer à rétablir une vérité à propos d'une date importante.

Hem DAY.

Terminé a Bâle, le 5 septembre 1962.

(1) Très curieux cette imprécision chez le directeur de l'Institut Marx-Engels de Moscou, qui possédait de nombreux matériaux pour le contrôle de ces dates.

(2) En consultant le dictionnaire Larousse Tome I, p. 212, au mot **anarchie** nous retrouvons une même erreur de date — 29 septembre 1872 — se rapportant au Congrès de La Haye.

DE TOUT ET POUR TOUS

La visita oficial de Fraga Iribarne a Londres

(Suite de la page 4.)

fuera hace tres años con la visita de Castiella. La mañana apareció casi igual que entonces. Un dia gris, con continuos chubascos que amenazaban la posibilidad de la marcha. Esta tenía que salir del rincón de los oradores en Marble Arch y dirigirse hasta la Embajada franquista.

A las dos de la tarde, cerca de un millar de personas habían acudido a la concentración, entre ellas toda la prensa inglesa y parte de la extranjera, así como numerosos fotógrafos de agencias de toda índole y las emisoras de radio y televisión de la I.T.V. y B.B.C.; se registraron algunas cintas y no faltaron las preguntas de rigor.

La Confederación Nacional del Trabajo había invitado oficiosamente a todos los españoles por medio de octavillas y, tenemos la satisfacción de señalar que allí nos vimos todos, absolutamente todos. Una confusión de pancartas : aquí, los unos recordando a Julián Grimau, allí los otros, a Granados y y Delgado. Trade Unions, entre la que merece destacar la Sociedad Tipográfica de Londres que recientemente adoptó el boicot al turismo a España: la Federación Sindicalista Británica; la Federación Anarquista de Londres; los Jóvenes Socialistas; los Republicanos; los comunistas y algún que otro demócrata cristiano. Todos tenían derecho a manifestar su protesta, y la C.N.T. que había hecho una llamada general, tenía la satisfacción de constatar que sólo en la acción, por simple que parezca, se nos encontrará.

Nuestra declaración pública fué acogida favorablemente. Estaba escrita en inglés, puesto que era al pueblo inglés al que dirigíamos nuestro llamamiento al patentizar nuestra protesta: «La llegada a este país del Ministro de Información y Turismo, Fraga Iribarne — decía la declaración — tiene lugar a la luz de un largo periodo de represión, tortura y falta de libertad del pueblo español.

« Comprendemos la tradicional y generosa hospitalidad del pueblo inglés hacía los visitantes extranjeros, pero las circunstancias en España, hacen de esta persona un viajero indeseable. Aquí están los hechos más recientes:

«La ejecución de Moreno Barranco, Julián Grimau, Francisco Granados y Joaquín Delgado.

«La tortura y encarcelamiento de los mineros asturianos y sus familias.

«La muerte de Rafael González, de resultas del mal trato recibido en la comisaría de policía de Sama de Langreo, el dia 3 de septiembre de 1963.

«La castración de los mineros Silvino Zapico y Vicente Baragaña.

«El caso de Everardo Castra, quien se volvió loco de resultas de las torturas y que se encuentra hospitalizado en «La Cadellada».

«El maltrato inflingido a dos mujeres, Tina Pérez y Anita Braña, cuyas cabezas fueron afeitadas.

«La mujer que fué golpeada en el vientre, cuando trató de decir de que estaba en cinta para evitar la tortura.

«Las represalias tomadas contra los intelectuales españoles por este ministro.

«No solamente deploramos la llegada a este país de Fraga Iribarne como un diplómatico del régimen de Franco, sino que deseamos declarar que este ministro no representa al pueblo español.

«Protestamos contra la continuidad de las persecuciones y detenciones de trabajadores e intelectuales en España pos sus acciones políticas e industriales.

«Expresamos nuestra solidaridad hacia los mineros de Asturias y con el pueblo español que sufre algunas sentencias por motivos sociales y políticos.

«Al apoyar a los mineros asturianos, a los intelectuales y los derechos que exige el pueblo español, pedimos que se restauren en España los derechos civiles de acuerdo con la Carta de las Naciones Uridas y la Declaración de los Derechos del Hombre».

Debido a que ese dia habían dos manifestaciones en Londres, no solo tuvo la policía que dividir sus fuerzas para controlar el tráfico de Londres, principalmente en el centro de la capital, sino que el factor hombre también estuvo dividido; los que iban a protestar ante la embajada francesa por los ensayos nucleares en Africa, los que patrocinan se termine con el problema racial y nuestra manifestación por la llegada de un ministro de Franco. Algunos manifestantes estuvieron en dos, pues de la Embajada de Francia a la Embajada de Franco, la distancia es muy corta. Una coincidencia geográfica con cierto ribete de coincidencia política.

A las 2 y veinte minutos llegó Fraga el aeropuerto de Londres. La manifestación tardó en llegar a las cercanías de la Embajada, lo que Fraga empleó en coche desde el aeropuerto.

A unos cien metros aproximadamente un cordón de policias ingleses formaron una barrera para impedir se siguiera. Toda la plaza que ocupa el edificio de la Embajada estaba tomada por la policía en un número tan superior como el de los propios manifestantes, e incluso fuerzas a caballo de reserva estaban ocultas en un pasaje cercano al lugar. Mientras se cumplimentaba el requisito del envio de una delegación para entrevistarse con el Ministro de Información, el grupo anarquista de Notting Hill trataba de dar la vuelta por otra calle para llegar a las puertas. Allí tropezó también con otro cordón superior de policías. Mientras tanto la delegación, integrada por representaciones con arreglo a una gestión urgente, se presentó acompañada por el jefe de la policía inglesa y otra escolta a la Embajada; precisamente en el instante en que llegaba Fraga Iribarne, que trás entrar, se asomó, levantando las cortinas de una ventana para ver lo que ocurría. El coche que le seguía llevaba cinco maletas de cuero negro que contrastan enormemente con la clásica maleta marrón y de rayas del refugiado económico, y en la que para toda una vida de español errante, lo lleva todo. Iribarne llevaba cinco maletas para cuatro dias de estancia en Londres...

La delegación no fué recibida; en su defecto se entregó una carta. Cumplida la misión, los manifestantes aprovecharon para recorrer los centros de la ciudad repartiendo octavillas e informando el pueblo londinense del viajero que el gobierno británico había invitado oficialmente.

Todo el aparato publicitario que pudiera haber tenido Fraga Iribarne, se volvió en contra. Tanto la B.B.C. como la I.T.V. dieron cuenta de la protesta con ocasión de la llegada del ministro franquista.

Informaron a sus lectores a la mañana siguiente el «Daily Telegraph» con el titular siguiente: «Exilados marchan hacia la Embajada. Los españoles protestan ante el ministro».

«El «Daily Express» decia: «Una manifestación de protesta abuchea al Ministro español».

«The Guardian» también señalaba que los «españoles se manifiestan ante Embajada».

El «Finantial Times» aludia solamente las relaciones que España trataba de buscar en el Reino Unido.

El «Daily Worker» daba cuenta de manera muy breve.

El diario laborista «Daily Herald» solamente refería la llegada del ministro, sin comentario acerca de la manifestación. Ello puso de relieve ciertas suspicacias anteriores ante el hecho de que el Director General del Royal Institute of International Affairs — al cual fué invitado Fraga Iribarne a hablar, previamente a su viaje oficial — es Kenneth G. Younger, ex-diputado laborista y subsecretario de Estado del gobierno laborista. Muchos españoles de los que estuvieron internados en el campo de concentración de Djelfa recordarán que se trata del Comandante inglés que junto a la Comisión aliada militar de Francia y Estados Unidos, procedieron a liberar a los prisioneros.

«The Times» decia: «Protesta en la Embajada española» y como todos los demás daba cuenta de los hechos.

El «Daily Mail» agregaba por su parte como titular de los hechos: «Más de quinientas personas se manifiestan en protesta por las torturas en la Embajada de España en Londres».

El lunes, dia 25, Fraga Iribarne dió una recepción en la Embajada y se vió nuevamente sorprendido por grupos de manifestántes con carteles alusivos a las torturas de Asturias y reclamando la libertad de los presos. Se pronunciaron algunos gritos cada vez que entraba un invitado. Ese mismo dia, en el Parlamento inglés, el diputado Bob Edwards volvia a preguntar a Butler si el gobierno británico estaba de acuerdo de que la ayuda moral y económica al régimen de Franco estaba desentonada con los principios de la libertad humana.

Estas referencias fueron ampliamente divulgadas por la prensa y radio inglesa. Solamente el «Yorkshire Post» del dia 26, se lamentaba en un corto editorial de la mala recepción tributada a un ministro que viene oficialmente invitado a Inglaterra.

El dia 26, dió la Conferencia Fraga Iribarne en el Royal Institute of International Affairs. Entre los asistentes figuraban algunos periodistas y conocidas personas que, al terminar, hicieron las preguntas embarazosas que había tenido durante toda su estancia en Londres. «El esto no pasaría en España» que dijo cuando vió la manifestación del domingo, se convirtió en salidas parecidas. «Los mineros son unos rebeldes, así como las mujeres». Lo que en principio negó terminó confesando era verdad, pero que se debía a circunstancias de la zona minera. A la salida se encontró con grupos de españoles con pancartas que la policía trataba de separar a distancia prudente del viajero. Por la noche, ese mismo día, una delegación de mujeres que integran la Asamblea Nacional de Mujeres le presentaron una carta de protesta, al mismo tiempo que un grupo de diputados ex-mineros le solicitaron una entrevista.

El dia 27, visitó las oficinas del diario «Daily Telegraph» y se encontró con más de 50 manifestantes impresores con pancartas pidiendo la libertad de los presos. Esa misma noche tuvo que acudir a presenciar un gala de ballet en el Royal Opera House de Covent Garden. No pudo entrar por la puerta principal, completamente invadida la acera de enfrente por centenares de españoles e ingleses con carteles. Al entrar el coche por una calle del lado del teatro, los manifestantes empezaron a abuchearle.

El dia 28, salió de Londres y aún siguen las noticias dando cuenta de los pormenores de la visita en lo que a las protestas se refiere. Ahora les toca a los semanarios comentar, lo que por circunstancias de unos días de zozobra para las agencias de prensa con ocasión de la muerte de Kennedy, no hicieron a su debido tiempo. Y ha dicho lo suyo «Peace News» en su edición del 29 de ese mes. «The Newsletter» del 30 produce una fotografía en donde dice «la demostración del pasado domingo de la C.N.T. bajo el titular: «¡Márchate Iribarne!». «Freedom» del mismo dia se limita a un corto resumen. Mientras que el dia anterior el «Daily Express» confirma que Iribarne ha llegado a España después de su visita oficial a Londres en donde fué abucheado desde el pasado domingo.

Estamos convencidos de que sin la aportación de muchos españoles y de los simpatizantes ingleses que nos animan en nuestro apoyo al pueblo español, estas demostraciones no alcanzarian los fines deseados y caen en la acción contra el régimen franquista.

En la acción; no en papeles timbrados, ni en reuniones cansinas, ni como plataforma simbólica, se manifiesta nuestra inquietud y nuestro interés por aportar lo poco que podamos a aquellos hombres que arrancan el carbón de las entrañas de España y en sus quejas y desgracias encuentran el amparo y la solidaridad de los intelectuales españoles.

El clamor asturiano debe hacer mella en nosotros como lo hizo en en corazón de los artistas, escritores y profesores españoles con sus respectivas cartas a Fraga Iribarne.

Londres, 29 de noviembre de 1963.

¿La tercera Republica Española?

Hechos nuevos... Repeticion de viejos

Hace ya muchos años, que un hecho relegado hoy al panteón del olvido, se produjo en el seno de la emigración española, con indignación por parte de todos los antifascistas sinceros, y para hacer más y mejor el juego a la propaganda del «coco» comunista que Franco y los suyos enarbolan a cada momento.

Creóse entonces, así, como figurón de tinglado, con bombo y platillos, orquestado a ciencia y conciencia, aquella fantasmagórica »Unión Nacional» que presentaba como una de sus figuras relevantes a cierto sacerdote llamado Padre Vilar.

La consigna — pues de consigna se trataba — pretendía aunar todas las voluntades antifranquistas, desde los «antes-franquistas» pasando por todo lo turbio y sucio de la cloaca social donde pululan como bacterias los jugadores de ventaja de posiciones siempre vacilantes, hasta los hombres más destacados de la política comunista.

Había que olvidar viejos rencores y unos puntos se elaboraron como posición de un «Todo» que decían era del antifranquismo español.

Con la repulsa formal de las organizaciones y partidos antifascistas y antitotalitarios españoles, formaron en las filas de aquel monstruo político, el desecho, los hombres de todas las apostasías, los profesionales del descontento, la lepra que al calor de las circunstancias se infiltró en todas las organizaciones y que a la luz de las dificultades no tardaron en abandonar, los pretendidos disidentes, nuevos profetas y teorizantes de todas las teorías, en revoltijo que hizo de aquello, la auténtica Unión Nacional de todos los elementos perturbadores de la acción contra el franquismo.

Llamábanse unos, representantes de las centrales sindicales, otros de tales y cuales juventudes, de éste y otro partido, habiendo hasta los representantes de quienes nada sabían ni querían saber del problema español, de las colonias pancistas de todos los rincones. Todo con éxito tal, que ya muy pocos recuerdan hoy aquel trompeteo de prensa y radio, de publicidad escandalosa, de suscripciones públicas con recogidas de fondos que nadie sabe dónde fueron a parar... de aquel bullir de actividad que... cesó de la noche a la mañana, en el mayor de los fracasos.

En las columnas de su prensa, en realidad prensa del Partido comunista, se alternaban las llamadas a la concordia nacional, con los más soeces insultos a las organizaciones que se enfrentaron con el Partido en febrero de 1939.

Estaba aun fresco en la memoria de todos, aquel pacto germano-soviético elaborado por Hitler y Stalin, que la acción heroica del pueblo ruso en combates posteriores no ha podido borrar, pues las gestas de un pueblo, no borraron nunca las traiciones de sus dirigentes, sino que confirman más y más la diferencia notable que entre pueblos y gobiernos existe.

Pero todo lo que antecede, no valdría ni aun la pena del repaso histórico, si hechos nuevos, remedos de lo viejo no volvieran de nuevo a producirse, como repetición de consignas, conductas, actitudes poco claras, en las que el principal responsable vuelve como entonces a colocarse entre bastidores para mover nuevas figurillas, marionetas repintadas, disfrazadas y remozadas para la ocasión.

Ya a raíz de la revolución cubana, el anuncio por parte de una de estas figuras de momento, de la existencia de un ejército preparado en el interior de España, y el emplazamiento ridículo que se hizo al régimen español de que se disolviera so pena de ser destruido por este ejército, surgió como manifestación que pregonaba a todos los vientos la estupidez acostumbrada de la maniobra publicitaria que no sirvió más que como nota de desprestigio para sus creadores.

Hoy, amanece de nuevo, al calor de climas favorables en cierto país, una pretendida Tercera República Española, creemos que con las pretensiones de rigor. Pero aun cuando el autor no se muestra al público, adivínanse las botas tras el telón de fondo. ¿Resucitarán acaso al Padre Vilar?

Paralelamente a ello, la consigna de la reconciliación nacional (¿hubo alguna vez conciliación entre las fuerzas en presencia?), despliega bandera de propaganda, y los mensajeros del Partido que la enarbola, llaman hipócritamente a las puertas de las organizaciones y partidos antifranquistas, tendiendo la mano en perdón de faltas pasadas que dan y solicitan a la vez, cual si de juegos de niños se tratara.

La seriedad del antifascismo ha de sufrir ante la inconsecuencia de este sector que por su carácter totalitario se encuentra aislado del resto del mismo.

Consciente el Partido comunista de su impotencia para realizar nada efectivo, llama a nuevo abrazo de Vergara y quiere confundir en él a todo y a todos.

Y continuando la táctica que siempre adoptó, se abroga en nombre de ese organismo que llaman gobierno o lo que fuera de la Tercera República, allá donde puede, la representación de todo el antifascismo para su propia propaganda, tomando posiciones aún sin relación con el problema español y sin que nadie les autorizara para ello.

Hechos nuevos... repetición de viejos...

Los acontecimientos ya históricos de la guerra y la revolución españolas, pusieron de manera manifiesta su política de traiciones a la causa popular en aras a sus ambiciones de hegemonía, recogiendo en sus filas la hez de los reaccionarios españoles y creando con ellos una semblanza de organización mastodóntica. Organización que se desmoronó como coloso de barro a la hora de la verdad. Pero la lección parece que no haya servido de nada.

No quieren, porque no les conviene, recordar aquellas experiencias, la discrepancia existente entre el pueblo español y ellos, la repulsa por una línea política que puso por encima de los intereses del país, los de un imperialismo político extranjero. Ignoran seguramente el concepto de la discreción y desco-

(Suite en page 7.)

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON

Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).

F.L. DE CARCASSONNE

Convoca a todos sus militantes afiliados a esta F.L., a la Asamblea General que tendrá lugar el domingo 29 de diciembre, a las 14 h. 30, en el local de F.O.

Se encarece a todos los compañeros acudan a esta reunión, por ser de máximo interés.

El Secretario.

C.N.T. A.I.T.
F.L. DE MARSELLA

Por la presente convocatoria invitamos fraternalmente a todos los afiliados a la importante **Asamblea General** que se celebrará el domingo, dia 22 de diciembre de 1963, a las nueve y media de la mañana, en nuestro local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

Insistimos responsablemente para que todos los compañeros asistan a las tareas de la citada Asamblea.

Confiados lo esperamos por el bien de la C.N.T. y de las ideas libertarias.

El Secretariado.

F.L. DE OULLINS (RHONE)

Reunión de la militancia de esta F.L., para el dia 15, domingo, a las 9 horas, en el lugar de costumbre.

ARAGON - RIOJA Y NAVARRA
AGRUPACION DE PARIS

Todos los compañeros que habitan en la región parisina, de la Regional de Aragón, Rioja y Navarra, son invitados a la importante reunión de información que nuestra Agrupación celebrará el domingo, dia 22 de diciembre de 1963, a las 9 y media de la mañana, en el local, 79, rue de St-Denis (métro Châtelet).

CONFERENCIA EN BEZIERS

Esta Federación Local pone en conocimiento de todos sus afiliados y simpatizantes en general, que el domingo 29 de diciembre, a las 9 h. 30, tendrá lugar en su local social, une Conferencia a cargo del compañero José Granero, bajo el tema : **«La Tercera Fuerza».**

Se espera la máxima asistencia.

COMUNICADO
FEDERACION LOCAL DE PARIS

Ponemos en conocimiento de la Organización, de la militancia en particular y de los lectores de nuestra prensa que, liquidado definitivamente, el llamado problema de Aymare, con la venta en firme de la citada finca, por acuerdo de los Comicios de la C.N.T. en el Exilio, ningún afiliado a esta F.L. está autorizado para poner en tela de juicio tal acuerdo ni la personalidad que le confiere el mismo a nuestro Organismo representativo Secretariado Intercontinental, puesto que la inmensa mayoría de nuestra Local aprueba la decisión tomada anteriormente y ratificada en el último Congreso de Toulouse.

El Comité.

FESTIVAL EN BURDEOS

Gran fiesta de fraternización sindical, organizada por la Alianza Sindical U.G.T.-C.N.T. de esta localidad, amenizada por los Grupos Artísticos, Cruz Salido y Cultura Popular, el domingo, dia 22 del corriente, a las tres y media de la tarde, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

Teatro, folklore, poesías, juegos instructivos y distraidos para pasar una buena tarde, agradable y fraternal.

C.N.T. DE ESPAÑA EN EL EXILIO

F.L. DE « LOS SALVAJES»

A TODA LA MILITANCIA DEL TARN

Estimados compañeros. Esta F. Local se dirige a vosotros para hacer extensivo a todos, la proposición dirigida a nuestro Núcleo y sus F.F.F.L.L.

Por los Delegados al Congreso habreis tenido conocimiento de las grandes, apremiantes necesidades de nuestro Movimiento.

Presos y procesos en España. Presos y procesos en el exterior; necesidad de vitalizar a nuestra Organización del Interior; necesidad de apremiar un frente de lucha antifascista y antifranquista; necesidad de vitalizar y ampliar la Alianza Sindical hacia objetivos concretos y positivos. **Todas estas premisas y ambiciones necesitan de amplios medios económicos. Sabemos que, al igual que nosotros, todos y cada uno hace lo que puede en su constante esfuerzo. Nuestra proposición quiere señalar que, apesar de no ser partidarios de tradiciones, sabemos que, por atavismos, o bien por relaciones sociales y familiares, las fiestas de año nuevo son fechas que todos celebramos, comprando juguetes, comidas familiares, invitando a amigos y personas de nuestro mayor agrado. Si todos y cada uno, en esta fecha, tuviéramos «un recuerdo práctico» para nuestros Presos y para las necesidades de la lucha que tenemos planteada, estaríamos seguros de aportar los medios substanciales que darian safisfacción a muchas necesidades y contribuiriamos, casi sin darnos cuenta, a dar más impulso y eficacia a nuestras tareas Orgánicas.**

A eso, pues, os invitamos este año nuevo. Que sea la esperanza del Preso, con una acción de lucha y de solidaridad.

El Secretariado.

★

CONFERENCIA EN OULLINS

Para el domingo, 29 de diciembre, a las 9 horas precisas, Sala de Fiestas de Oullins, interesante conferencia a cargo de un compañero cuyo nombre se dará oportunamente, quien disertará sobre tema de actualidad.

Por la tarde, gran Festival de arte folklórico, con la actuación de los más destacados artistas franco-españoles:

«LOS KAROLIKANA'S»

Para desplazamientos: tomar, el trolley n° 10, en Perrache, y apearse en la primera estación de Oullins.

PARADEROS

Preguntan por Manuel Cañete y Manuel el «Chato», de Baena, Pcia de Córdoba.

Si alguien sabe su paradero, escribir a José Meridano Varen, Laverune - Montpellier (Hérault).

Todos aquellos que pertenecieron a la 148 Brigada Mixta 590 Batallón, que se pongan en comunicación con José Molina, para un asunto interesante. El batallón de esta Brigada se llamaba antes de estar militarizado «Batallón Néstor Makno de Malága». Para más información, fué reorganizado en el Campo de Villator (Almeria). Mi dirección es la siguiente: José Molina, Cité de la Verrerie, Bâtiment N, n° 1.000, Carmaux (Tarn).

CARTAS a la Redaccion

Para la compañera Montseny.

Estimada compañera. ¡Salud!

En el número 101 de «ESPOIR», del 8 de diciembre del 1963, he leido el artículo « Los Transfugos », del compañero Antonio Vidal.

Oscar Pérez Solis, si la memoria no me es infiel, nunca perteneció a nuestro Movimiento y menos como sindicalista revolucionario en Bilbao.

Oscar Pérez Solis, fué capitán de artilleria en Valladolid; dejó de serlo cuando se convirtió al socialismo de Estado, que fué cuando vino a Bilbao. Más tarde se pasó al comunismo a lo ruso, como lo hicieron Leandro Carro, presidente del sindicato metalúrgico, e Isidoro Acevedo, director, en los buenos tiempos heroicos, del semanario editado en Bilbao «La lucha de Clases», los dos de la U.G.T.

Y, si mal no recuerdo, este partido le presentó candidato para diputado a las Cortes.

Esta aclaración no es para entablar polémica. La hago creyendo que el compañero A. Vidal está en un error. No en lo que dice de que más tarde Oscar Pérez Solis se retiró a un convento, arrepentido y confeso.

Me parece, que algún otro compañero de Bilbao podría ser más extenso sobre el tal Oscar Pérez Solis. Aclarando alguna cosa más sobre este individuo.

Recibe, compañera F. Montseny, los fraternales saludos de,

Aquilino GAINZARAIN.

Bonas, par Castera - Verduzan (Gers).

sid

CALENDARIO PARA EL AÑO 1964

Buscando siempre la forma de renovar con aspectos inéditos la ya larga serie de Calendarios editados, el que está editándose, además de los siete dibujos a cuatro colores de la joven y ya muy celebrada dibujante Diana Tudela, contiene en la edición española, una breve antología de poetas españoles contemporáneos, entre los que destacamos los nombres de Bousoño, Rafael Morales, Aleixandre, Celaya, Angela Figuera Aymerich, Garcia Lorca y Machado.

En la edición francesa se reproducen otras tantas poesias de autores franceses contemporáneos, entre los que destacamos a Gaston Couté, Eluard, Paul Fort, Prévert, Aragon, Jacques Roumain, gran poeta de color, autor del admirable «Nouveau sermon négre», entre otros.

Su precio será de 3,00 F con el acostumbrado descuento del 10 p. ciento a partir de 10 ejemplares. Pueden desde ahora empezar a solicitarlo todos los compañeros, Secciones y Grupos de «Amis de S.I.A.», señalando el número de ejemplares en cada idioma, español y francés.

Pedidos: Consejo Nacional de S. I.A., 85, rue de la Concorde, Toulouse (H.-G.). C.C.P. n° 1230-50, Toulouse.

CONSEJO NACIONAL DE S.I.A.

Ha muerto Madame Pierrat

¿Quién era Madame Pierrat? Rose Meintz, viuda de Pierrat, nació en Luxemburgo, fijando, desde muy joven, su residencia en Argelia.

Con desahogada posición económica, perteneciente además a familia de alta categoría, pudo seguir varios cursos de estudios que le dieron un grado de cultura elevadísimo, lo cual merecía el respeto de todos Con suma facilidad, a pesar de su avanzada edad, con desenvoltura, trataba cuantos problemas de orden político-social se planteaban en conversaciones entre compañeros y amistades.

Anticatólica, antirreligiosa cien por cien, achacaba el malestar que sufre la humanidad a la falsa educación que el clero le ha dado, fundándola en el temor a lo que no existe.

Señora de arraigados sentimientos liberales (podríamos decir libertarios) tenía el alma de nuestra Concepción Arenal. Había seguido toda nuestra guerra y revolución española como cosa propia. En su casa de Argel, que fué siempre el refugio y hogar de los exilados, guardaba, como reliquia, toda la prensa y revistas relacionadas con nuestro movimiento 1936-39.

Cuando la pérdida de nuestra guerra y revolución, llegaron a Argelia los primeros refugiados, se dedicó inmediatamente a visitar los campos de concentración, especialmente el de Morand y la Segunda compañía de trabajadores extranjeros, dedicada a trabajos de pistas y carreteras, a los cuales hasta llegar siempre paquetes de lo más indispensable.

Rendía visita también, dos veces por semana, a los enfermos que se hallaban hospitalizados en Argel.

En todas partes, más que por su nombre de Madame Pierrat, se la conocía por *La Muy Humana.*

¿Quién era Madame Pierrat? Un anónimo de esos muchos que se confunden con la multitud y se pierden en el infinito.

Para describir una mediana biografía de *nuestra querida vieja,* necesitaríamos un espacio que no dispone el periódico y además sería tarea muy difícil, porque cuando la señora Rosa prodigaba el bien con la mano derecha apenas se enteraba la izquierda. Lo hacía con la satisfación de un deber cumplido que sabía guardar para sus adentros.

Ha muerto Madame Pierrat, a los 89 años de edad, sin más familia que la de un hijo adoptivo, nuestro compañero José Vázquez, a quien acompañamos, lo mismo que a su compañera Juana, en el dolor por tan irreparable pérdida.

En el cementerio de El Alia, enterramos a la bondadosa madre y compañera de la que guardaremos siempre un grato recuerdo.

De acuerdo con sus convicciones y con las nuestras, el entierro fué civil, sumándose al acto sus más íntimos y amigos.

Descanse en paz *La Muy Humana.*

Por la F. L. de Argel.
El Secretariado.

¿La tercera Republica Española?

(Suite de la page 6.)

nocen el valor del silencio que llama al olvido.

Porque cuando hay consignas, se hace de «tripas corazón», se pasa por todos los ridículos, se cierran los oidos a la verdad... y vuelta de nuevo a la grotesca corrida de payasos.

A nadie negamos el derecho a combatir contra el régimen franquista, cuando a éste combate se va con nobleza y con la intención de luchar. Pero si con anticipación a esta toma de posición suena la charanga de circo, aun cuando debiéramos reir de ella, apretamos los puños con rabia y con pena de ver cómo se pretende una vez más vender la conciencia de los hombres y el porvenir de un pueblo a las decisiones imperialistas de una linea totalitaria internacional.

Sigan así, aprovechándose del juego de las circunstancias, sembrando la confusión donde puedan. Pero es deber del antifascismo poner a la vindicta pública quienes tal hacen, mercaderes del dolor de un pueblo, y decir bien alto que los histriones de esta grotesca parodia que hoy surgen, son los mismos de ayer y de siempre. Y que no es al frio país que dirige su acción, mientras intercambia comisiones sindicales con el franco-falangismo, a quienes han de rendir cuentas históricamente, sino al pueblo español, que ya les ha juzgado, eliminándoles de entre los que prosiguen firmemente y sin vacilaciones la lucha contra el régimen de Franco.

Les ha juzgado... y condenado.

José MUÑOZ CONGOST

Lo que importa es el fin

(Suite de la page 4.)

que tengan y harán verlas tal y como al Partido convenga. La realidad no cuenta, para ellos la realidad es el Partido y sus intereses. Aprenden a barnizar y dar lustre a lo falso y ficticio; lavar y asperonear la verdad. Según interese a Moscú, dueño y señor de todo y de todos.

Cuando la visita del hoy número uno de los rusos, Krushchev, a Nueva-York, es de todo el mundo conocido el fenomenal servicio policiaco que Eisenhower puso en pie. Cuarenta mil hombres distribuidos estratégicamente por los lugares del recorrido, amén de la escolta personal y los bastantes camuflados entre el público. Y todo, como es de comprender, para salvaguardar la vida del dictador soviético. Nunca la visita de ningún huésped ilustre habia revestido tal aparatosidad de fuerza pública. La prensa, toda, publicó fotos por doquier en las cuales se veia al moscovita bien arropado de policias.

«Pravda», el diario oficial ruso, publicaba una de estas fotos, pero con este pie tan gracioso: «Las autoridades de Nueva York movilizaron 30.000 policias para mantener el orden. Tal despliegue de fuerzas estaba destinado a evitar que el pueblo exteriorizase su simpatía por el emisario de buena voluntad llegado de la Unión Soviética».

¿Que creíais que iban a ponerlo como os gustase? Ni hablar, hombre. De las fotos había que sacar ventaja. ¿Como? Eso era la cuestión de estudiarlo un poco y... ya está. Asi. Hay que saber llevar el gato al agua, mejor dicho, el agua a nuestro molino y para ello los mongoles son los amos.

Y asi se escribe la historia. Naturalmente que esas fotos, con esa o parecida descripción, luego al aparecer en revistas o folletos harán tragarse el anzuelo a más de cuatro. Qué el comunista cuco sabe por donde va la cosa, estamos de acuerdo, pero ¿y el otro? Bueno, el otro, sigue picando, que es lo que interesa.

ANOL.

Noticias de España

(Suite de la page 2.)

ponsal de «Le Monde». Y además añadian que no volvería a España.

Se sabe que «Solidaridad Nacional», órgano de Falange Española en Barcelona tenía preparado un editorial violentisimo contra el Abad, que la censura no permitió se publicara. Todo se redujo a unas frases escritas contra él en otro editorial

⁂

Las autoridades habian procedido a la recogida de los ejemplares de «Le Monde» en los que se publicaba la interviú y a evitar que llegasen otros. Pero los ciudadanos se enteraron de la noticia y el entusiasmo fué grande en todas las clases sociales.

Además se pudieron leer bastantes ejemplares de «Le Monde» traídos de Andorra y de Perpignan. En algunas casas se trabajó hasta la madrugada sacando copias. Inmediatamente pasaron éstas de mano en mano y siguen siendo leidas.

Autour de certaines dates...

... ou l'Histoire défigurée

(Suite)

Dès le **1er et 2 septembre,** quatre-vingts délégués préparaient les travaux du Congrès, qui dès le **3,** tenait une séance secrète.

Ceci est cité dans **« L'Histo're de l'Internationale par un bourgeois Républicain ».** Londres, Bruxelles, Genève, 1873 (Interdit en France), p. XIII de la préface.

Dans ces cinq documents, je trouve donc le Congrès de La Haye, annoncé pour les premiers jours de septembre : l'un de James Guillaume, historien de l'Internationale, un autre que reprodit une lettre de Marx à Kugelman qui ne peut-être contestée, l'ouvrage d'Otto Ruhle sur Karl Marx qui fait autorité sous la plume d'un publiciste dont les récits peuvent être discutables, mais dont les dates, ont été judicieusement notées sans aucun parti-pris; dans une encyclopédie du socialisme réd'gée par quatre professeurs, et enfin dans le livre sur l'Internationale par un bourgeois républicain.

Nous allons, à présent que nous avons précisé un point d'histoire, révéler la découverte pour le moins ahurissante, faite au cours de recherches entrepr'ses en vue d'autres travaux. Nous éclaircirons un point du mouvement social en ce qui concerne une date qualifiée unanimement d'une importance historique par de nombreux écrivains sociologues.

L'Ecyclopédie socialiste, syndicale et coopérative de l'Internationale, dans le tome qui porte en sous-titre : Un peu d'histoire, Origines, Doctrines et Méthodes socialistes, tome qui a été rédigé par Charles Rappoport et Compère Morel, termine ce chapître consacré au Congrès de La Haye, et le situe aux dates des **22-29 septembre 1872.** Voici comment les deux historiens du socialisme terminent l'information : « Le dernier Congrès de la Première Internationale **marque une date** dans l'Histoire. C'est à ce Congrès que s'accomplit la séparation du socialisme et de l'anarchie ».

Eh bien, cette date qui marque dans l'histoire — comme l'écrivent Ch. Rappoport et Compère Morel, manque totalement de précision, puisqu'à vingt jours près, on n'est pas certain de l'époque de la tenue du Congrès.

Dans un autre tome de la même Encyclopédie, consacré celui-ci à l'histoire du « Mouvement socialiste International », rédigé cette fois par Jean Longuet, on trouve : « La vieille Internationale des travailleurs tînt son dernier Congrès de La Haye, du 22 au 29 septembre 1872. (Chapître Premier).

Ici encore, il est question de l'expulsion des anarchistes du Congrès à La Haye. Il est fait allusion aux congrès tenus par les continuateurs de l'Internationale : 1873, Genève; 1874, Bruxelles; 1876, Berne. On mentionne encore en renvoi de page, le Congrès de Verviers de 1877, et on indique enfin l'ouvrage de James Guillaume, comme précieux à consulter pour la somme considérable de documents et de souvenirs personnels qu'il contient; mais on ajoute ces quelques mots : « en dépit de sa puérile partialité ».

Jean Longuet, lui, n'est que partialité, au point d'omettre le Congrès tenu à St-Imier, les 15-16 septembre 1872. Ignorance, mauvaise foi, omission volontaire, voire falsification de l'histoire sociale. Où est l'hypothèse valable ? Elles sont toutes plausibles. Il faut avouer que l'ignorance quant à la date est flagrante et d'importance. Elle conduira tous ceux qui ont consulté cette Encyclopédie, à reécrire ces grossières erreurs.

Ceux qui en étudiant les données de l'histoire s'en sont aperçus, les ont rapidemnt masquées en ne citant que le mois du Congrès — septembre — sans préciser les dates et sans s'efforcer de vérifier quoi que ce soit.

Ainsi, toute la littérature socialiste et communiste, en langue française tout au moins, fourmille de cette imprécision ou de cette erreur de date. Elle n'a été qu'une copie servile des sources faussées.

Dans le « Grand Dictionnaire Socialiste » de Compère Morel, l'erreur des dates du Congrès de

● *Suite en page 5.*

ESPOIR AIT CNT

HEBDOMADAIRE ● ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

Les Livres

"Montserrat"

d'EMMANUEL ROBLES

Cette pièce jouée pour la première fois en avril 1948, n'a pas recueilli toute la faveur de la critique ni du public. Peu jouée, peu lue; il est vrai que dans le monde policier où nous vivons il est bien rare de voir des œuvres de vie, des œuvres humaines et de vérité, ne pas être censurées, étouffées. Certes, cette pièce aurait paru sur les scènes au moment de la guerre d'Algérie, elle eut été, à tout coup interdite par le Ministère-de-je-ne-sais-quoi. C'est à son universalité qu'on reconnaît le véritable art, et je considère Roblès comme un artiste.

Le sujet de sa pièce aurait pu se situer dans l'Espagne de Philippe II, sous l'occupation, dans l'Espagne de Franco, dans tous les pays totalitaires où l'individu est asservi, battu, écrasé par la gigantesque machine étatique. Il a préféré le Vénézuela de 1810, à l'époque où l'Espagne, encore puissante à l'extérieur, martyrisait et exploitait des millions de « nègres et de mét.ques » — le Vénézuela n'étant « qu'un prétexte, un décor, une couleur »...

Bolivar, le chef de l'insurrection indigène, s'est échappé des mains des Espagnols, colonisateurs grâce à la complicité d'un officier qui trahit ceux qu'il devait « servir », révolté (qu'il est) par les massacres, pillages, persécutions, violences dont se rendent coupables les « serviteurs de D'eu ». Les officiers à la solde du Roi savent qui est le traître : Montserrat. Aussi, pour le faire parler, pour lui faire avouer où se cache Bolivar, Izquierdo — l'officier principal de la P.J., oh pardon !... de l'Armée régulière — fera un marché : ou bien Montserrat parlera ou alors six personnnes, prises au hasard dans la rue, seront fusillés. Cela ne vous rappelle-t-il rien ? Enfin bref... Parmi ces six otages, un riche marchand (exemple : un des nombreux colons qui se sont enrichis en Algérie), un potier, un comédien-aristocrate, une mère de famille, une indienne et un indien (camarades qui moururent sous la torture dans les géoles des casernes françaises en Algérie).

Les six otages seront fusillés tour à tour et Montserrat sera abattu lui aussi en criant son espoir, sa joie d'une prochaine révolution.

Il n'aura rien révélé.

Les marxistes, communistes, etc... se sont faits des gorges chaudes : enfin un auteur avait posé et résolu le « cas de conscience » de Montserrat. A savoir qu'il vaut mieux sacrifier des milliers de vies humaines pourvu que plusieurs autres milliers aient leur paradis terrestre tant attendu et pour lequel on a tant combattu.

Ils n'y ont rien compris.

Roblès n'est pas marxiste ni rien de tout cela et dans sa pièce il n'a fait que poser une question. Question que chacun résoudra à sa manière : Montserrat devait-il avouer et alors les six otages auraient eu la vie sauve — ou alors, comme il l'a fait, devait-il se taire et condamner, indirectement, à mort ces six innocents ?

Ce n'est pas lui, Montserrat, qui a monté ce strategème, c'est l'oppresseur. Et s'il a sacrifié ces vies, c'est parce qu'il savait très bien que de toute manière on le TUERAIT lui aussi; que dans cette nuit de larmes il ne restait qu'un infime « espoir» ; qu'il fallait ne pas désespérer.

Le petit reproche qu'on peut faire à Roblès n'entre pas en ligne de compte : son style. N'oublions pas qu'il est avant tout, romancier. Sa pièce s'en ressent quelque peu, mais d'une manière négligeable.

— « Quand l'église a voulu extirper l'hérésie en Espagne, elle a fait mourir autant d'hérétiques que cela lui a paru nécessaire...

— Elle a tué les hérétiques. Pas l'hérésie ».

. . . . . .

— « Quand la police française a voulu arrêter l'action des hommes libres en France, elle a arrêté autant d'hommes libres que cela lui a paru nécessaire...

— Elle a arrêté les hommes libres. Pas la liberté ».

J.C. BRUNO.

Sur le Congrès de l'A. I. T.

Rapport des activités de la Section britannique

Nos lecteurs ont été informés de la célébration du XIIe Congrès de l'A.I.T., qui se réunit le 30 novembre et le 1 décembre 1963 à la Salle d'Actes de la mairie de Puteaux.

Estimant que, parmi les rapports des Sections, celui qui était le plus intéressant, pour les résultats obtenus, était celui de la Section anglaise, nous le reproduisons à continuation :

La S.W.F. (Fédération Ouvrière Syndicaliste Révolutionnaire), connaît sa période la plus heureuse depuis le dernier Congrès de l'A.I.T. Nous avions signalé à ce Congrès que notre influence avait augmenté, grâce au nouvel intérêt que les méthodes de l'action directe appliquées par les militants du mouvement anti-nucléaire ont soulevé. Nous continuons à employer ce procédé, nous l'avons même amplifié, et cela nous a valu de nouvelles adhésions un peu partout. Nous devons dire que nous avons une influence dans le mouvement contre la Bombe Atomique qui ne correspond même pas à notre nombre.

Notre cinquième Congrès national, qui a eu lieu à Londres, le 10 novembre, semble avoir été un point culminant. 80 délégués, représentant 18 villes de notre pays: Londres, Glasgow, Dublin, Bristol, Manchester, Liverpool, Rochdale, Birmingham, Oxford, Cambridge, Southampton, Sunderland, Stockton-on-Tess, etc. L'A.I.T. était représentée par trois camarades de la C.N.T. en Grande Bretagne; nous sommes avec elle en contact régulier. Les principales décisions du Congrès étaient :

1) Ajouter aux statuts de la S.W.F. une clause qui spécifie une opposition active à la guerre et au militarisme.

2) Demander une semaine de travail de 40 heures pour tout le monde. Moyen de l'atteindre : par une interdiction nationale de plus de 40 heures de travail.

3) Condamner l'adhésion du mouvement syndicaliste britannique au N.E.D.E.C. (Conseil pour le développement économique national); l'entente avec les patrons et le gouvernement comme une trahison aux ouvriers; condamner les leaders des syndicats qui ont dit, au cours de leur récent Congrès, qu'ils admettraient la stabilisation des salaires sous un gouvernement travailliste.

4) Chercher le contact avec d'autres organisations pour préparer une campagne anti-parlementaire; la campagne doit être positive et doit s'efforcer de démasquer le parlementarisme.

5) Demander le boycot des relations commerciales et touristiques avec l'Espagne, le Portugal et l'Afrique du Sud; faire une campagne énergique dans ce but.

6) Apporter notre appui aux associations locales de locataires qui essaient d'agir directement contre les évictions et les loyers excessifs.

7) Venir en aide aux libertaires de tous les pays dans le mouvement universel pour la liberté, l'égalité et la dignité humaine, en reconnaissant que ce mouvement est unique et indivisible, tant pour les gains quotidiens de la lutte des classes, que pour l'intégration, que contre la menace continuelle de la guerre nucléaire, que contre le barbarisme totalitaire.

8) Transférer le Secrétariat de la S.W.F. de Manchester à Londres.

9) Une séance complète de notre Congrès était dédicacée à une discussion sur le Congrès de l'A.I.T. Nous avons rédigé un mandat pour les délégués qui furent nommés ensuite.

*

Les membres de la S.W.F. ont joué un rôle actif dans l'industrie; notre influence commence à donner des résultats intéressants. Plusieurs nouveaux groupes se sont formés partout dans le pays; groupes anarchistes par exemple, dans quelques universités. On doit noter que la S.W. F. a attiré les éléments les plus actifs de ces groupes.

Un aspect de la protestation pour l'assassinat de Delgado et Granados.

Les orateurs prenant la parole à Hyde Park.

Pendant les derniers mois, la S. W.F. a organisé des manifestations contre la tyrannie franquiste en Espagne et en solidarité avec nos camarades de la F.I.J.L. arrêtés en France. Après que nos camarades Delgado et Granados aient été garrottés il y a eu trois manifestations à Londres; d'autres devant les consulats espagnols de Bristol et de Southampton. On a fait à ces manifestations une publicité de presse considérable — souvent favorable. Dimanche dernier, la C.N.T. a organisé à Londres une manifestation de solidarité envers les mineurs asturiens et les prisonniers politiques espagnols, quand arrivait à Londres Fraga Iribarne, le Ministre espagnol de l'Information et du Tourisme. La S.W.F. a apporté tout le soutien possible à cette manifestation. Il y avait à peu près mille personnes. Fraga Iribarne est arrivé à l'ambassade espagnole; les manifestants venaient d'être stoppés tout près. Il a fait remarquer aux journalistes : « Ça ne pourrait pas arriver en Espagne ! ». Une délégation de cinq personnes, deux camarades de la C.N.T. et un représentant du secrétariat de la S.W.F., a présentée une lettre de protestation à l'ambassade, contre la torture et l'emprisonnement des mineurs asturiens et des adversaires politiques de Franco. Les reportages de la manifestation furent faits par la Télévision, la T.S.F. et les journaux. Ils n'omirent pas de dire que la police avait arraché nos affiches près de l'immeuble de la télévision à Londres, avant l'arrivée de Fraga; les affiches disaient : « Fraga, allez-vous-en; fasciste ! ».

Entre 1962 et 1963, nous avons

(Suite en page 3.)

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers :* 61, rue des Amidonniers Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO